Historique succinct de l’artillerie au Tonkin – 1883-1884 – tome II – auteur : Humbert Gustave (1849-1823) – éditeur : Paris – imprimerie et papeterie militaire Henri Charles-Lavauzelle libraire-éditeur – 1886 – droits : domaine public – sources : gallica.bnf.fr/BnF – saisie avril 2022

PETITE BIBLIOTHÈQUE DE L'ARMÉE FRANÇAISE

HISTORIQUE SUCCINCT DE L'ARTILLERIE AU TONKIN PENDANT LES ANNEES 1883 ET 1884

———————

CHAPITRE IV.

COMMANDEMENT DU GÉNÉRAL MILLOT.

A partir du 12 février, les troupes envoyées de France par des transports de l'Etat ou des bâtiments du commerce affrétés, débarquent successivement au Tonkin et sont réparties dans les différentes places occupées au fur et à mesure de leur arrivée.
Le 18 février, le corps expéditionnaire se trouve renforcé de la presque totalité des troupes attendues ; un détachement de pontonniers et un détachement d'ouvriers de la 3e compagnie d'artillerie de terre arrivent à Hanoï le 6 mars ; la 3e compagnie du 20e escadron des équipages militaires n'est rendue en totalité à Hanoï avec ses animaux que le 2 avril.
A cette époque, le corps expéditionnaire est au complet et comprend environ :
570 officiers, 17,200 hommes et 330 chevaux ou mulets, y compris 1,400 auxiliaires tonkinois, les malades et les indisponibles.
La composition des colonnes et la répartition des troupes dans les différentes garnisons devant être donnée à la date du 7 mars (opérations contre Bac-Ninh) et du 8 avril (opérations contre Hong-Hoa)[1], nous n'indiquerons ci-après que l'arrivée successive des troupes qui sont placées sous les ordres du colonel commandant l'artillerie.

15 février. — Arrivée à Hanoï par la *Carabine* de la batterie de canons-revolvers de 37 millimètres. Sa composition est la suivante :

Personnel.

2 officiers : lieutenant de vaisseau **BARRY**, enseigne de vaisseau **VALLUT** ;
48 hommes.

Matériel.

4 canons-revolvers montés sur affûts de canons de 65 mill. avec avant-trains ;
1 affût de rechange.

La batterie s'installe à la citadelle.

1 Voir pages 8 et suivantes, 61 et suivantes.

Le général de **NÉGRIER** se rend à Haï-Dzuong qui devient le quartier général de la 2e brigade.

La 1re brigade, commandée par le général **BRIÈRE de l'ISLE,** a son quartier général à Hanoï[1].

Le général commandant en chef le corps expéditionnaire reste à Hanoï.
Les communications par le câble sous-marin entre Saïgon, Thuan-An et Haï-Phong sont établies à midi.
Le soir, le général **BICHOT** et le lieutenant-colonel **BADENS** quittent Hanoï pour rentrer en France.

18 février. — La 12e batterie du 12e régiment d'artillerie de terre arrive à Haï-Dzuong et s'installe à la citadelle.

Sa composition est la suivante :

Personnel.

3 officiers : capitaine-commandant **de SAXCÉ** ; lieutenant en 1er **RENAUT** ; lieutenant en 2e **LARGOUET** ; 200 hommes de troupe.

Matériel.

6 canons de 80 mil. de montagne ;
7 affûts ;
130 caisses à munitions ;
14 caisses d'approvisionnements.

Le capitaine en second **BIGAUT**, de l'artillerie de marine, part pour Haï-Phong afin de diriger sur les différentes places le matériel d'artillerie amené de France ou de Cochinchine.
Haï-Phong est relié optiquement avec le poste de la montagne des Éléphants et à Hanoï par une ligne de télégraphie aérienne passant par ce même poste et celui des Bambous.

21 février. — La position importante des Sept-Pagodes, au nord du confluent du Taï-Binh avec le canal des Rapides, est occupée sans combat par le bataillon **DONNIER**.

23 février. — La 5e batterie bis d'artillerie de marine (capitaine **Péricaud**) quitte Hanoï et se rend à Sontay.

24 février. — Le chef d'escadron d'artillerie de marine **NORTIER** se rend de Hanoï à Haï-Dznong pour y réunir les diverses parties du parc mobile.

25 février. — Les 1re et 2e batteries *bis* d'artillerie de marine (capitaine **Régis** et lieutenant **Vintemberger**) reviennent de Sontay à Hanoï.

1 Les places ou postes ressortissant de la 2e brigade sont : Haï-Dzuong, poste de la Montagne des Eléphants, Haï-Phong et Quang-Yen. La 1re brigade est répartie dans les places ou postes suivants : Sontay, poste de Palan, Hanoï, poste de Ba-Tang, poste des Bambous, Nam-Dimh et Ninh-Binh.

Dans la nuit du 24 au 25, le poste des Sept-Pagodes est attaqué sans succès par environ 300 ennemis armés de fusils et 700 armés de lances.

26 février. - La 3e batterie *bis* d'artillerie de marine (capitaine **Roussel**) quitte Hanoï et se rend à Haï-Dzuong.
Le génie aménage 5 grandes jonques et prépare les matériaux pour faire un pont destiné à être jeté sur le canal des Rapides.

27 février. — La 11e batterie du 12e régiment d'artillerie de terre arrive à Hanoï le 26 et le 27 et s'installe près de la porte Nord et à l'intérieur de la citadelle.
Sa composition en personnel et en matériel est la même que celle de la 12e batterie.

Les officiers sont :

Capitaine-commandant **PALLE** ;
Lieutenant en premier **DOUCHEZ** ;
Lieutenant en second **NAUD**.

M. le chef d'escadron d'artillerie de terre de Douvres commande les 11e et 12e batteries.

30 février. — La section d'aérostiers (capitaine du génie **Aron**) verse ses fusils à l'artillerie et reçoit en échange des mousquetons.
30 canonniers des 1re, 2e , 3e batteries bis d'artillerie de marine et de la 11e batterie du 12e régiment sont mis à la disposition du capitaine **ARON** pour aider au transport des ballons pendant les opérations.

1er mars. —Le *Mousqueton* et le *canot n°10* exécutent une reconnaissance dans le canal des Rapides depuis son confluent avec le Taï-Binh jusqu'à Maï. Ces deux bâtiments essuient le feu de l'ennemi. 1 homme est tué, 2 sont blessés.

2 mars. — Le poste des Sept-Pagodes est renforcé par le 2e bataillon de la légion étrangère et la 4e batterie *bis* d'artillerie de marine.
Un petit poste sur la rive gauche de Taï-Binh en face des Sept-Pagodes est occupé par une compagnie fournie par un des bataillons de la légion étrangère.
A 10 heures du matin, l'ennemi prononce contre le poste des Sept-Pagodes un mouvement offensif qui est repoussé.
La 4e batterie consomme 6 obus ordinaires et 1 boite à mitraille.
La garnison n'a ni tué, ni blessé.

3 mars. — Dans la nuit, l'ennemi occupe et incendie un village à 500 mètres des Sept-Pagodes ; la 4e batterie tire sur ce village 6 obus ordinaires et 1 boite à mitraille ; l'ennemi prend la fuite.
La garnison n'a ni tué, ni blessé.
La 2e batterie *bis* quitte Haï-Dzuong et se rend aux Sept-Pagodes où elle arrive le lendemain.

6 mars. — Arrivée à Hanoï d'un détachement de 20 hommes du 1er régiment d'artillerie pontonniers (lieutenant en second **Rémusat**) et d'un détachement de 39 hommes de la 3e compagnie d'ouvriers d'artillerie (lieutenant second **Robert**) sous le commandement du capitaine en second **Carton**, de l'artillerie de terre.

Historique succinct de l'artillerie au Tonkin – 1883-1884 – tome II – auteur : Humbert Gustave (1849-1823) – éditeur : Paris – imprimerie et papeterie militaire Henri Charles-Lavauzelle libraire-éditeur – 1886 – droits : domaine public – sources : gallica.bnf.fr/BnF – saisie avril 2022

Opérations contre Bac-Ninh,

Du 7 au 15 mars.

7 mars. — Les 2 brigades actives sont constituées et les troupes ont reçu ou reçoivent leurs coolies[1].
Les garnisons des places sont désignées ainsi que les commandants supérieurs ; elles sont largement suffisantes pour résister aux attaques probables de l'ennemi.
Le plan d'opérations est le suivant :

La 1re brigade (général **Brière de l'Isle**) traversera le fleuve Rouge en face d'Hanoï et, longeant au sud le canal des Rapides parallèlement et à peu de distance, le passera dans les environs de Toï et de Xam, puis de là s'avancera sur Bac-Ninh en agissant de concert avec la 2e brigade (général de **Négrier**).

Celle-ci, partant d'Hai-Dzuong par eau, remontera le Thaï-Binh, débarquera dans les environs des Sept-Pagodes et de Phu-Lang, s'emparera des hauteurs du Cau-Trau et de Do-Son, chassera l'ennemi de la rive nord du canal des Rapides et s'établira sur les positions conquises afin de protéger le passage de la 1re brigade.

Des ordres seront donnés ultérieurement par le commandant en chef pour l'attaque combinée de Bac-Ninh par les deux brigades et la flottille.
La marche de flanc de la 1re brigade parait présenter peu de dangers, car il est très probable que l'ennemi n'osera quitter, ses retranchements et passer le canal des Rapides large de plus 80 mètres.
En prenant pour base d'attaque la partie Est du canal des Rapides, on tourne la route directe d'Hanoï à Bac-Ninh où les Chinois ont, d'après les renseignements de nos espions, accumulé des ouvrages très importants défendus par des forces considérables.

Composition de l'état-major général, des différents. services, des brigades actives, des parcs, de la flottille et des garnisons pendant les opérations contre Bac-Ninh.

1° COMMANDANT EN CHEF ET ÉTAT-MAJOR GÉNÉRAL.

Général de division **MILLOT**, commandant en chef.

Lieutenant-colonel d'infanterie de ligne **GUERRIER**, chef d'état-major.

Officiers d'état-major.

Chef de bataillon d'infanterie de ligne **CRÉTIN** ;
Capitaine de chasseurs à pied **de LACROIX** ;
Capitaine d'artillerie de marine **HUMBERT** ;
Capitaine d'artillerie de terre **GHINS** ;
Capitaine de chasseurs à cheval **de WIGNACOURT** ;

1 Du 1er au 6 mars le temps a été exceptionnellement mauvais ; chaque jour, il tombait des pluies torrentielles, qui, détrempant les chemins et les rendant impraticables, empêchèrent le général en chef de commencer son mouvement offensif plus tôt comme il en avait l'intention.

Capitaine d'artillerie de terre **CAMPS**, officier d'ordonnance ;
Capitaine d'infanterie de ligne **MAUGIN**, officier d'ordonnance.

2° ÉTATS-MAJORS DES DIFFÉRENTS SERVICES,

Artillerie.

Colonel d'artillerie de marine **RÉVILLION** ;
Capitaine en 2e d'artillerie de marine **TEILLARD d'EYRY,** 1er adjoint ;
Capitaine en 2e d'artillerie de marine **LUBIN**, 2e adjoint.

Génie.

Chef de bataillon **DUPOMMIER**.

Services administratifs.

Sous-intendant militaire de 2e classe **de la GRANDIÈRE** ;
Sous-intendant militaire de 3e classe **JAU**, adjoint.

Service de santé.

Médecin principal de 2e classe **DRIOUX**.

Prévôté.

Capitaine de gendarmerie **TASSON**.

Télégraphie optique.

Sous-lieutenant de tirailleurs algériens **SAILLARD**.

Service topographique.

Capitaine d'infanterie de ligne **CUVELLIER** ;
Lieutenant d'infanterie de marine **GOLDSCHŒN** ;
Lieutenant d'infanterie de marine **SCHILEMANS**.

Aérostation.

Capitaine du génie **ARON** ;
Lieutenant du génie **JULLIEN**.

Service de renseignements.

ROBERT, administrateur des affaires indigènes ;
MASSE, administrateur des affaires indigènes,

Ancestramil

Et plusieurs interprètes.

3° 1re BRIGADE.

État-major.

Général de brigade d'infanterie de marine **BRIÈRE de l'ISLE,** commandant la brigade ;
Chef de bataillon d'infanterie de marine **Le DENTU.** chef d'état-major ;
Capitaine d'infanterie de marine **KLIPFEL**, officier d'ordonnance.

Troupes.

Cavalerie.

1/ 2 escadron du 1er régiment de chasseurs d'Afrique, capitaine **LAPERRINE.**

Infanterie.

Tirailleurs annamites, 2 compagnies ; auxiliaires tonkinois, 2 pelotons. — Chef de bataillon **BERGER**.
Tirailleurs algériens (lieutenant-colonel **Belin**) :
Bataillon du 1er régiment, chef de bataillon **HESSLING** ;
Bataillon du 3e régiment, chef de bataillon **de MIBIELLE** ;
Bataillon du 3e régiment, capitaine **GODON**.

Infanterie de marine (lieutenant-colonel **Brionval**) :
Bataillon **CORONNAT** ;
Bataillon **REYGASSE**.

Fusiliers marins (capitaine de frégate **La Guerre)** : 4 compagnies.

Artillerie.

État-major.

Chef d'escadron d'artillerie de terre **de DOUVRES,** commandant l'artillerie de la brigade ;
Capitaine d'artillerie de terre **DELESTRAC**, adjoint ;
Médecin de 2e classe **MONDON**, aide-major ;
Vétérinaire en 2e **FINET**.

Batteries.

11e batterie de 80 mill. de M. du 12e régiment, capitaine **PALLE** ;
Batterie de 65 mill. du corps de débarquement, lieutenant de vaisseau **AMELOT** ;
Batterie de canons-revolvers de 37 mill., lieutenant de vaisseau **BARRY** ;
1re batterie *bis* de 4 R. de M. d'artillerie de marine, capitaine **RÉGIS** ;
2e batterie *bis* de 4 R. de M. d'artillerie de marine, capitaine **VINTEMBERGER** ;
6e batterie *bis* de 65 mill., capitaine **DUDRAILLE**.

Ancestramil

Historique succinct de l'artillerie au Tonkin – 1883-1884 – tome II – auteur : Humbert Gustave (1849-1823) – éditeur : Paris – imprimerie et papeterie militaire Henri Charles-Lavauzelle libraire-éditeur – 1886 – droits : domaine public – sources : gallica.bnf.fr/BnF – saisie avril 2022

Génie et pontonniers

Lieutenant d'artillerie pontonniers **RÉMUSAT**.

Ambulance.

Médecin-major de 1re classe **GENTIT**.

Bagages et convoi administratif.

Aide-commissaire **ROUZAUD**.

L'effectif de la 1re brigade est le suivant :

	Officiers	**Troupes**	**Coolies**	**Chevaux**
Cavalerie	3	51	4	50
Infanterie	136	4321	550	61
Artillerie	24	513	1145	55
Génie	3	42	50	2
Aérostation	2	56 (1)	78	2
Prévôté	«	6	6	«
Ambulance	10	44	146	7
Convoi administratif	1	Escorte de 1 1/2 comp. D'inf.	2000 env.	
(1) 26 sapeurs aérostiers et 30 artilleurs				

Dispositions générales.

La température à cette époque de l'année n'étant pas encore très élevée, les hommes emportent le sac contenant divers objets de rechange, la couverture. 4 jours de vivres de réserve, un repas froid, 120 cartouches (infanterie), ou 18 (artillerie), ou 18 (officiers, sous-officiers et hommes armés du revolver).
Pendant la marche, ils ont le pantalon de toile, et au cantonnement le pantalon de drap ou de flanelle.
Le casque est recouvert de la coiffe noire.
Les officiers ne portent pas de sabre.

Unité de combat. — L'unité de combat et de marche est le bataillon suivi d'une batterie, qu'il est spécialement chargé de garder.
Derrière chaque unité de combat[1] marchent sa réserve de munitions et ses cadres ou brancards d'ambulance.
Toutes les batteries sont à 6 pièces, à l'exception de la batterie de 65 mill. du corps de débarquement, qui n'en a que 5, et celle des canons-revolvers, qui n'en a que 4.
La réserve de munitions comprend par bataillon 20,000 cartouches d'infanterie, contenues dans 14 caisses, et 40 coups (80 mill. de 4 R. de M.), ou 24 coups (65 mill.) par pièce, de manière à porter à environ 80 coups l'approvisionnement de chaque pièce.
La batterie de canons-revolvers porte sur l'avant-train 6 caisses au lieu de 4, renfermant 462 coups ; elle n'a pas de munitions de réserve.
Les pièces sont traînées par les canonniers et des coolies, à l'exception des 1re et 2e batteries *bis*, qui sont traînées par deux chevaux tartares chacune.
Les munitions de combat sont portées par des coolies (1re et 2e batteries *bis* exceptées), ainsi que les munitions de réserve, à raison de 2 à 4 coolies par caisse.

La réserve d'ambulance comprend : 12 cadres par bataillon et 1 cantine médicale ;
4 cadres par batterie et 1 cantine médicale par 4 batteries, portés par des coolies, à raison de 2 par brancard et de 4 par cantine médicale.

Bagages et convoi administratif. - Les bagages des officiers (cantines à vivres et cantines à bagages) marchent en queue de la colonne, en tête du convoi ; il est affecté 4 coolies par batterie ou compagnie pour le transport de ces bagages.
Les chevaux de main prennent la tête des bagages.
Le convoi est escorté par une compagnie de tirailleurs annamites et un peloton d'auxiliaires tonkinois, échelonnés sur les deux flancs.

Coolies. — Les coolies porteurs de munitions, de cadres d'ambulance et de bagages d'officiers, sont affectés aux différentes unités. Chaque unité a marqué ses coolies d'une marque distinctive sur le bras ou la poitrine.
A partir de l'arrivée au cantonnement, les coolies resteront en permanence sous la garde de l'unité à laquelle ils correspondent ; ils recevront leur solde par les soins du commandant de cette unité, qui donnera à chaque Cay (Drapeau-Jaune ou Tonkinois parlant un peu le français et chef d'environ 50 coolies) un bon, à l'aide duquel celui-ci percevra aux services administratifs la solde des coolies sous ses ordres.
Chaque Cay est personnellement responsable envers le commandant de chaque unité de la discipline, de la nourriture et de la bonne répartition de la solde des coolies.

4° 2e BRIGADE.

Etat-major.

Général de brigade **de NÉGRIER,** commandant la brigade ;

1 Avec la batterie de combat marchent 4 caisses portées par l'avant-train (4 R. de M. et 65 mill.) ou 6 caisses (80 mill. de montagne), portées par des coolies.
Les caisses de 4 R. de M. contiennent 9 coups, celles de 65 mill. 44 coups et celles de 80 mill. 7 coups.
Voir plus loin, page 88, pour la composition détaillée des batteries.

Capitaine d'artillerie de terre **FORTOUL**, chef d'état-major ;
Lieutenant du 2e zouaves **GUIBAL**, officier d'ordonnance.

Troupes.

Infanterie.

Régiment de France (lieutenant-colonel **Defoy**) ;
Bataillon du 23e d'infanterie de ligne (chef de bataillon **Godard**) ;
Bataillon du 111e d'infanterie de ligne (chef de bataillon **Chapuis**) ;
Bataillon du 143e d'infanterie de ligne (chef de bataillon **Farret**).
Légion étrangère (lieutenant-colonel **Duchesne**) :
Bataillon, lieutenant-colonel **DONNIER** ;
Bataillon, chef de bataillon **HUTIN**.
Bataillon du corps de débarquement (capitaine de frégate **de Beaumont)** : 3 compagnies.

Artillerie.

État-major.

Chef d'escadron **CHAPOTIN**, commandant l'artillerie de la brigade ;
Médecin-major de 2e classe **POIGNÉ** ;
Aide-vétérinaire **DUCHÊNE**.

Batteries

12e batterie de 80 mill. de M. du 12e régiment (capitaine **de Saxcé**) ;
1/2 batterie de 4 R. de M. du corps de débarquement (aspirant de 1re classe **Receveur**) ;
3e batterie bis d'artillerie de marine (capitaine **Roussel**) ;
4e batterie d'artillerie de marine capitaine **Roperh**).

Génie.

Capitaine d'artillerie de marine **TOLLON**.

Ambulance.
Bagages et convoi administratif.

Les renseignements de détail nous manquent sur les dispositions adoptées par la 2e brigade ; nous savons seulement que tous les officiers de cette brigade les admiraient.

5° PARC DE SIÉGE

Chef d'escadron d'artillerie de marine **LEVRARD**, commandant les batteries ;
Capitaine d'artillerie de marine **d'ARTAUD**, adjoint.
Batterie de 80 mill. de C. n° 1, capitaine d'artillerie de marine **RUMEAU** ; lieutenant d'artillerie de terre **DOUCHEZ** ; Batteries de 80 mill. n° 2.
Batteries de 95 mill. de C.

Historique succinct de l'artillerie au Tonkin – 1883-1884 – tome II – auteur : Humbert Gustave (1849-1823) – éditeur : Paris – imprimerie et papeterie militaire Henri Charles-Lavauzelle libraire-éditeur – 1886 – droits : domaine public – sources : gallica.bnf.fr/BnF – saisie avril 2022

6° PARC MOBILE SUR JONQUES.

Chef d'escadron d'artillerie de marine **NORTIER**, directeur du parc ;
Capitaine d'artillerie de terre **CARTON** ;
Lieutenant en 1er d'artillerie de marine **DUNOYER**.

7° FLOTTILLE.

Capitaine de frégate **MOREL-BEAULIEU,** commandant.

Pluvier,	capitaine de frégate	**MOREL-BEAULIEU.**
Léopard,	lieutenant de vaisseau	**FERRAND**.
Trombe,	-	**CAPETTER**.
Éclair,	-	**THESMAR**.
Carabine,	-	**BAÜER**.
Mousqueton,	-	**FORTIN**.
Aspic,	-	**SCHLUMBERGER**.
Lynx,	-	**BLOUET**.

8° GARNISON DES PLACES.

a) Sontay.

Lieutenant-colonel d'infanterie de marine **DULIEU**, commandant supérieur.
1 compagnie d'auxiliaires tonkinois ;
1 id. de tirailleurs annamites ;
1 bataillon d'infanterie de marine à 4 compagnies (chef de bataillon **Lacroix**) ;
La 5e batterie *bis* d'artillerie de marine (capitaine **Péricaud**);
Quelques hommes affectés au service du génie, de la télégraphie optique et des subsistances ;
La *Hache* (lieutenant de vaisseau **Manceron**), mouillée à hauteur des casernes de la marine.
Le total de la garnison s'élève à environ 27 officiers et 980 hommes.

b) Hanoï.

Colonel d'infanterie de marine **DUJARDIN**, commandant supérieur :
2 compagnies d'auxiliaires tonkinois ;
1/2 compagnie de tirailleurs annamites ;
2 bataillons à 4 compagnies d'infanterie de marine (chefs de bataillon **Pujol** et **Merlaud**) ;
1 capitaine en 2e (**de Maistre)**, un lieutenant en 1er (**Foissac**), un lieutenant en 2e (**Rougery**) et 130 canonniers ;
1 lieutenant en 2e (**Robert**) et 39 ouvriers d'artillerie de terre ;
Quelques hommes des différents corps ne pouvant faire colonne ;
Les différents services ;
La Fanfare (lieutenant de vaisseau **Ortolan**), mouillée en face de la Concession.
Le total de la garnison s'élève à environ 40 officiers et 1,500 hommes.

Poste de Palan.

1/2 compagnie de tirailleurs annamites ; 1 compagnie d'infanterie de marine. — Capitaine d'infanterie de marine **DURRUTHUY**.

Poste de Ba-Tang.

1 compagnie d'infanterie de marine.

Poste des Bambous.

50 hommes dont 40 auxiliaires tonkinois.

c) Haï-Dzuong.

1 compagnie d'infanterie légère d'Afrique ; 1/2 compagnie d'infanterie de ligne ; 36 canonniers d'artillerie de marine ou de terre.

Poste des Sept-Pagodes.

1 compagnie de la légion étrangère (capitaine **Cotter**).

d) Nam-Dinh.

Chef de bataillon d'infanterie de marine **LAFONT**, commandant supérieur.
34 tirailleurs annamites ; 1 compagnie d'auxiliaires tonkinois ; 1 bataillon d'infanterie de marine à 4 compagnies (chef de bataillon **Lafont**) ; 5 canonniers d'artillerie de marine.
Au total, la garnison comprend 17 officiers et 683 hommes.

Ninh Binh.

1 officier, 26 hommes.

Poste du Ke-So (mission catholique).

1 officier, 30 hommes.

e) Haï-Phong.

Capitaine de frégate **DROUIN**, commandant supérieur.
2 1/2 compagnies d'infanterie légère d'Afrique (chef de bataillon **Dugenne**).
1 capitaine en 2° (**Bigaut**), 1 lieutenant en 1er (**Théry**) et 24 canonniers d'artillerie de marine,

Quang-Yen.

1/2 compagnie d'infanterie légère d'Afrique.

Historique succinct de l’artillerie au Tonkin – 1883-1884 – tome II – auteur : Humbert Gustave (1849-1823) – éditeur : Paris – imprimerie et papeterie militaire Henri Charles-Lavauzelle libraire-éditeur – 1886 – droits : domaine public – sources : gallica.bnf.fr/BnF – saisie avril 2022

Rôle de l'artillerie pendant les opérations contre Bac-Ninh.

1re BRIGADE.

7 mars. — Dès 6 heures du matin, le matériel d'artillerie est embarqué sur des jonques à l'appontement de la Concession. Celles-ci, une fois chargées, sont remontées en face de la Douane, où se trouvent déjà rangées des jonques vides destinées à transporter le personnel des batteries et quelques autres chargées des la veille.
Le passage du fleuve doit avoir lieu le lendemain pour toutes les troupes ; mais, dans la nuit, une jonque chargée de munitions de 80 de C. a coulé, et plusieurs des jonques mises à la disposition de l'artillerie sont en mauvais état. Le colonel commandant l'artillerie fait remarquer qu'il serait dangereux de laisser toute la nuit le matériel et le personnel chargés dans de pareilles jonques, conformément aux ordres donnés, et le général en chef ordonne à midi que les 6 batteries d'artillerie (personnel et matériel) franchiront le fleuve dans la soirée, ainsi que l'état-major de la brigade, les 2 compagnies de tirailleurs annamites, les deux pelotons d'auxiliaires tonkinois, les 2 bataillons **CORONNAT** et **REYGASSE** et les pontonniers.
L'embarquement commence à 3 h. 1/2.
Les jonques chargées de personnel ou de matériel, ainsi que le chaland *Cua-Cam*, qui porte les. chevaux et du matériel, sont remorqués par de petits vapeurs (*Pelican, Lach-Tray, Sontay, canot n° 6*) qui viennent accoster en face de la Douane.

Le débarquement du matériel d'artillerie est particulièrement pénible. Le peu de profondeur de l'eau ne permet pas aux jonques d'aborder, et la nuit est arrivée.
A 10 heures du soir, toutes les troupes ci-dessus mentionnées sont établies sur la rive gauche.
Le bataillon de marins-fusiliers reste sur la rive droite, couché dans les jonques qui sont rangées en avant de la Concession.
Les autres troupes restent dans leurs cantonnements habituels.

8 mars. — Dès 6 heures du matin, à l’aide de 64 jonques et de 4 remorqueurs, le reste des troupes de la 1re brigade traverse le fleuve ; les bataillons et les batteries se forment, et à 8 h. 1/2 la tête de colonne se met en marche dans l'ordre suivant :

Avant-garde.

1/2 escadron de cavalerie ;
1 compagnie de tirailleurs annamites ;
1 peloton d'auxiliaires tonkinois ;
Section du génie et pontonniers ;
Général **BRIÈRE de l'ISLE** et son état-major ;
Bataillon **REYGASSE** ;
Batterie **AMELOT** ;
Bataillon **CORONNAT** ;
Batterie **DUDRAILLE** ;

Gros.

Général en chef et son état-major ;
Commandant et état-major de l'artillerie ;
Bataillon **La GUERRE** ;
Batterie **BARRY** ;
Bataillon **HESSLING** ;
Batterie **PALLE** ;
Bataillon **de MIBIELLE** ;
Batterie **RÉGIS** ;
Ambulance ;
Aérostiers ;
Bagages ;
Convoi escorté par une compagnie de tirailleurs annamites et 1 peloton d'auxiliaires tonkinois.

Arrière-garde.

Bataillon **GODON** ;
Batterie **VINTEMBERGER**.

La route suivie, et dont la direction générale est à peu près parallèle au canal des Rapides, serpente au milieu d'un terrain absolument plat où dominent les rizières recouvertes d'eau. D'une largeur de 1 à 2 mètres, peu élevée au-dessus du sol inondé, elle présente de nombreuses coupures.
Le génie et les pontonniers à l'avant-garde réparent activement les mauvais passages ; les différents éléments de la colonne se pressent sans intervalle les uns derrière les autres à la file indienne, rarement deux par deux, cheminant lentement et difficilement.
L'artillerie n'avance qu'au prix d'efforts inouïs, Les haltes sont fréquentes et irrégulières.
A midi,on fait grand'halte à Dong-Lim, à 5 kilomètres environ du point de départ. Toutes les troupes s'arrêtent sur place après avoir serré un peu.
De l'avant-garde on aperçoit, aussi loin que la vue peut porter, les hommes se succédant les uns derrière les autres sur le chemin, et au-dessus d'eux, à plus de 4 kilomètres, les deux ballons (aérostat proprement dit et gazomètre) qui oscillent lourdement dans les airs.
A 1 h. 1/2, on reprend la marche et l'on continue à avancer péniblement sous un ciel couvert, à travers un pays qui semble un vaste marais, d'où surgissent, assez rapprochés les uns des autres, ces petits bosquets de bambous qui sont des villages.
Le temps est lourd, la route est glissante, les mauvais passages sont nombreux, mais tous marchent gaiement.
A 1 kilomètre de Voi-Phut, près de Cau-Bay, est un passage très difficile pour l'artillerie et en particulier pour la batterie de canons-revolvers, dont le système, canon, affût et avant-train, est beaucoup trop lourd.

A 5 h. 1 /4, la tête du gros arrive à Voi-Phut, à 10 kil. D'Hanoï [1] ; la tête de l'avant-garde est à Sui, où elle cantonne.
Le gros et l'arrière-garde s'établissent successivement au bivouac, à Voi-Phut.
La communication optique est établie avec Hanoï.
Les bagages arrivent au bivouac à 9 b. 1/2 et l'arrière-garde à 1 h. 1/2 du matin seulement ; elle a été retardée par le convoi qui s'allonge indéfiniment sur la route étroite et défoncée par les troupes qui ont précédé.

9 mars. — L'avant-garde, où se trouvent les batteries **DUDRAILLE** et **AMELOT**, se met en marche à 6 heures du matin ; il tombe une pluie fine, bientôt remplacée par une averse qui dure jusqu'à 9 heures.
Les mauvais pas sont très nombreux et la route devient extrêmement glissante ; aussi la batterie **PALLE**, qui marche à l'arrière-garde, ne déboite qu'à 11 heures.
La tête du gros arrive, à 3 heures du soir, à Nga-Tu-Dau.
L'extrême arrière-garde y est rendue à 6 heures du soir.
Toute la brigade cantonne dans ce village qui est assez important.
Les 6 batteries d'artillerie occupent les bâtiments d'une grande pagode.

Une distribution de biscuit, de tafia, de sucre et de café est faite aussitôt après l'arrivée du convoi.
Le soir, à 9 heures, un émissaire indigène, envoyé par le général **de NÉGRIER,** apporte au quartier général la nouvelle que les hauteurs de Cau-Trau et de Do-Son ont été prises et occupées par la 2e brigade.

10 mars. — Il pleut la nuit, les troupes quittent leurs cantonnements à 6 heures du matin. La batterie **VINTEMBERGER** et la batterie **PALLE** sont à l'avant-garde, la batterie **DUDRAILLE** est à l'arrière-garde.
La route, meilleure que celle suivie les deux jours précédents, présente pourtant quelques passages difficiles et la pluie de la nuit l'a rendue très glissante. Aussi, on n'avance que lentement.
A 11 heures, on fait grand'halte, pour permettre la construction d'un pont en bambous de 30 mètres de long, sur un ruisseau près de Dong-Coï.
A 11 h. 50, on entend les coups de canons de la *Carabine*, qui est embossée à hauteur du village de Chi-Né, sur les défenses duquel elle dirige ses feux.
L'avant-garde se remet en marche à midi 1/2 et va cantonner à Mao-Diem, où elle arrive à 3 h. 1/4 du soir.
Le gros et l'arrière-garde cantonnent à 1 kilom. environ, au sud, à Buoï-Cuoc.
La tête du gros y arrive à 3 h. 1/2 et la queue à 9 h. 1/4.
On fait dans la soirée une distribution de vin et de tafia.

Le chef de bataillon du génie **DUPOMMIER** et le lieutenant d'artillerie **RÉMUSAT** exécutent une reconnaissance du canal des Rapides pour déterminer l'emplacement d'un pont de bateaux à construire le lendemain dans les environs de Xam qu'occupe le bataillon du 143e de ligne (2e brigade).

1 Les cartes qui servent à diriger la marche ont été dressées par renseignements et sont par suite en partie inexactes, les guides connaissent peu le chemin et plusieurs fois l'avant-garde, trompée par les guides, s'est engagée dans de mauvaises directions et a été obligée de rétrograder. Cette circonstance et l'extrême mauvais état de la route expliquent cette marche peu rapide.

*11 mars (*pleine lune). — Les troupes quittent leurs cantonnements à 6 heures du matin ; la 11e batterie du 12e régiment et la 1re batterie *bis* sont à l'avant-garde, la 6e batterie *bis* est à l'arrière-garde.
A Mao-Diem, le chemin très étroit, incliné et très glissant, serpente entre la haie de bambous de la lisière du village et des rizières remplies de près de 0m, 40 d'eau. La fatigue des hommes est très grande.
A 7 h. 1/2, l'avant-garde arrive au canal des Rapides en face de Toï et de Xam.
A 7 h. 3/4, le chef de bataillon **DUPOMMIER**, avec ses sapeurs et les pontonniers du lieutenant **RÉMUSAT**, commence à jeter un pont de bateaux en face de Xam.
La largeur du canal des Rapides en cet endroit est de 90 mèt. environ.
Le support du pont est formé de 4 jonques pontées, amenées d'Hanoï par Haï-Dzuong, et d'un immense panier en bambous[1]. Les poutrelles et les madriers du pont ont été construits à Hanoï.
Le pont est terminé à midi 1 /2.
Le *Cua-Cam*, portant. la batterie de 80 mill. de C. N° 1 (capitaine **Rumeau**), est mouillé à l'est de Xam, ainsi que *l'Eclair, la Trombe, la Carabine*, et les remorqueurs *Kowlon, Henry-Rivière* et *Sontay*. Le chef d'escadron **LEVRARD** se trouve avec la batterie de 80 mill. de C.
Pendant que l'on construit le pont, l'infanterie commence à traverser le canal des Rapides à l'aide des bâtiments et jonques remorquées.
A 10 heures, le général commandant en chef accompagné des deux généraux de brigade, du commandant de l'artillerie et d'une partie de son état-major, embarque sur la *Carabine* et se rend à Do-Son.
De midi 1/4 à 3 heures, les troupes qui restent sur la rive sud du canal des Rapides le traversent sur le pont de bateaux, et à 3 heures, toute la 1re brigade est sur la rive nord.
A ce moment le général en chef revient de Do-Son.
Les troupes cantonnent à Toï et à Xam, en ordre de bataille ; chaque batterie reste avec le bataillon auquel elle est affectée ; les pièces sont en partie mises en batterie, prêtes à faire feu, face aux hauteurs de Trung-Son, qui sont couronnées de 3 forts et sur les pentes desquelles on aperçoit de nombreux rassemblements de troupes.
Le ballon a été envoyé à Do-Son pour observer les positions de l'ennemi.
A 5 heures, le pont est replié et les jonques pontées, ainsi que la batterie de 80 mill. de G., sont renvoyées aux Sept-Pagodes.
Il est fait aux troupes une distribution d'une ration de vin et de deux jours de vivres.
A 6 heures, l'ordre suivant pour la journée du lendemain est communiqué aux troupes :

« L'ennemi occupe une première ligne de défense dont la droite est appuyée à la hauteur de Truong-Son et la gauche au Song-Cau vers le barrage de Lag-Buoï.
» La 2e brigade partira de Do-Son à 6 heures du matin et se portera sur la ligne ennemie.
» La flottille partant de Yen-Dinh remontera le Song-Cau, détruira le barrage de Lag-Buoï et appuiera. l'attaque de la 2e brigade.
» La 1re brigade quittera ses cantonnements de Xam et de Toï à 6 h, 1/2 du matin ; elle se portera d'abord au marché de Chi, en suivant la rive gauche du canal des Rapides.
» Elle se dirigera ensuite sur le Trung-Son et sien emparera. »

12 mars. — A 6 heures du matin, la cavalerie quitte Xam et se dirige sur Chi.
Le reste de la colonne marche dans l'ordre suivant :

1 Ce panier, réquisitionné à Haï-Dzuong, remplace une 5e jonque pontée qui a coulé.

Historique succinct de l’artillerie au Tonkin – 1883-1884 – tome II – auteur : Humbert Gustave (1849-1823) – éditeur : Paris – imprimerie et papeterie militaire Henri Charles-Lavauzelle libraire-éditeur – 1886 – droits : domaine public – sources : gallica.bnf.fr/BnF – saisie avril 2022

Avant-Garde.

1 compagnie, de tirailleurs annamites ;
1 peloton d'auxiliaires tonkinois ;
Section du génie et pontonniers ;
Bataillon **GODON** ;
Batterie **PALLE** ;
Bataillon **CORONNAT** ;
Batterie **RÉGIS** ;
Batterie **DUDRAILLE**.

Gros.

Bataillon **La GUERRE ;**
Batterie **VINTEMBERGER** ;
Bataillon **de MIBIELLE** ;
Batterie **AMELOT** ;
Bataillon **HESSLING**.

Arrière-garde.

Bataillon **REYGASSE** ;
Batterie **BARRY** ;
Ambulances ;
Bagages ;
Convoi.

Vers 9 heures, le gros de l'avant-garde arrive à l'entrée ouest de Chi. Les troupes s'arrêtent successivement, se massent et font grand' halte.
A 9 h. 1/4, on entend le canon et la fusillade des troupes de la brigade **de NÉGRIER** que l'on aperçoit, au loin, s'avançant rapidement en ordre déployé.
A 11 h. 1/4, la 1re brigade se remet en marche et s'avance vers le nord, de manière a laisser sur sa gauche le massif du Trung-Son qui parait toujours fortement occupé par l'ennemi.
L'ambulance, les bagages et le convoi restent à Chi avec le bataillon **REYGASSE** et une section de la batterie **VINTEMBERGER**.
Vers midi 3/4, l'avant-garde se déploie, face aux hauteurs de Trung-Son, et les batteries **PALLE** et **RÉGIS**, s'avançant à travers les rizières et des terrains secs à sillons très prononcés, ouvrent le feu sur les pentes des hauteurs et sur la lisière du village A, où s'aperçoivent des groupes ennemis et de nombreux pavillons blancs déployés.
L'ennemi se trouve à plus de 2,800 mètres des batteries. Cette distance étant trop considérable pour la batterie de 4 R. de M., les deux batteries se portent en avant de 600 mètres environ et reprennent le tir.
L'ennemi abandonne la hauteur C, mais les groupes au milieu desquels sont les pavillons blancs continuent à marcher de A vers C, en longeant le pied des hauteurs.

Les batteries s'avancent encore de 400 mètres environ à travers des rizières où les pièces enfoncent jusqu'au milieu des roues. Elles se mettent en batterie sur un terrain sec de peu d'étendue et en avant duquel se trouve plus d'un kilomètre de rizières boueuses et infranchissables par les pièces.
Le tir est continué et un obus éclate au milieu des Pavillons-Blancs. Les groupes se dispersent confusément et se bâtent de regagner le village A ou de se mettre à l'abri derrière les hauteurs.
A 1h. 40. les batteries canonnent à 1,000 mètres environ le village D. La batterie de 80 mill. tire à obus à balles.
Le capitaine **CUVELLIER** signale, du haut de la nacelle du ballon qui se trouve à peu de distance, que le village n'est pas occupé par l'ennemi
La 6e batterie arrive à 1 h. 50 en arrière des batteries engagées, prête à les renforcer..
A2 h. 20, on sonne la charge, le bataillon **CORONNAT** occupe le village D sans combat ; les tirailleurs annamites, les auxiliaires tonkinois et le bataillon **GODON** essuient une assez vive fusillade partie du village A (Voir position des troupes à 1 h. 50).
Les deux batteries prennent ce village pour objectif, et le bataillon **GODON** l'occupe à 3 heures avec les tirailleurs annamites et les auxiliaires tonkinois.
Les deux batteries poursuivent l'ennemi de leurs obus sur les pentes et en arrière des mamelons B et C.
A 3 heures le bataillon **CORONNAT** débouche du village D et se dirige sur le mamelon C, qu'il occupe bientôt. Pendant ce temps, les tirailleurs annamites, les auxiliaires tonkinois, le bataillon **GODON** et le bataillon **La GUERRE** couronnent le mamelon B.
A 4 h. 1/2, nous sommes entièrement maîtres des hauteurs.
Les tirailleurs annamites, les auxiliaires tonkinois, les bataillons **CORONNAT, GODON** et **La GUERRE**, bivouaquent sur les positions conquises.
Le reste des troupes cantonne à Phung-Mao où est le quartier général, et dans un village voisin..
Les six batteries d'artillerie sont à Phung-Mao avec le colonel commandant l'artillerie.

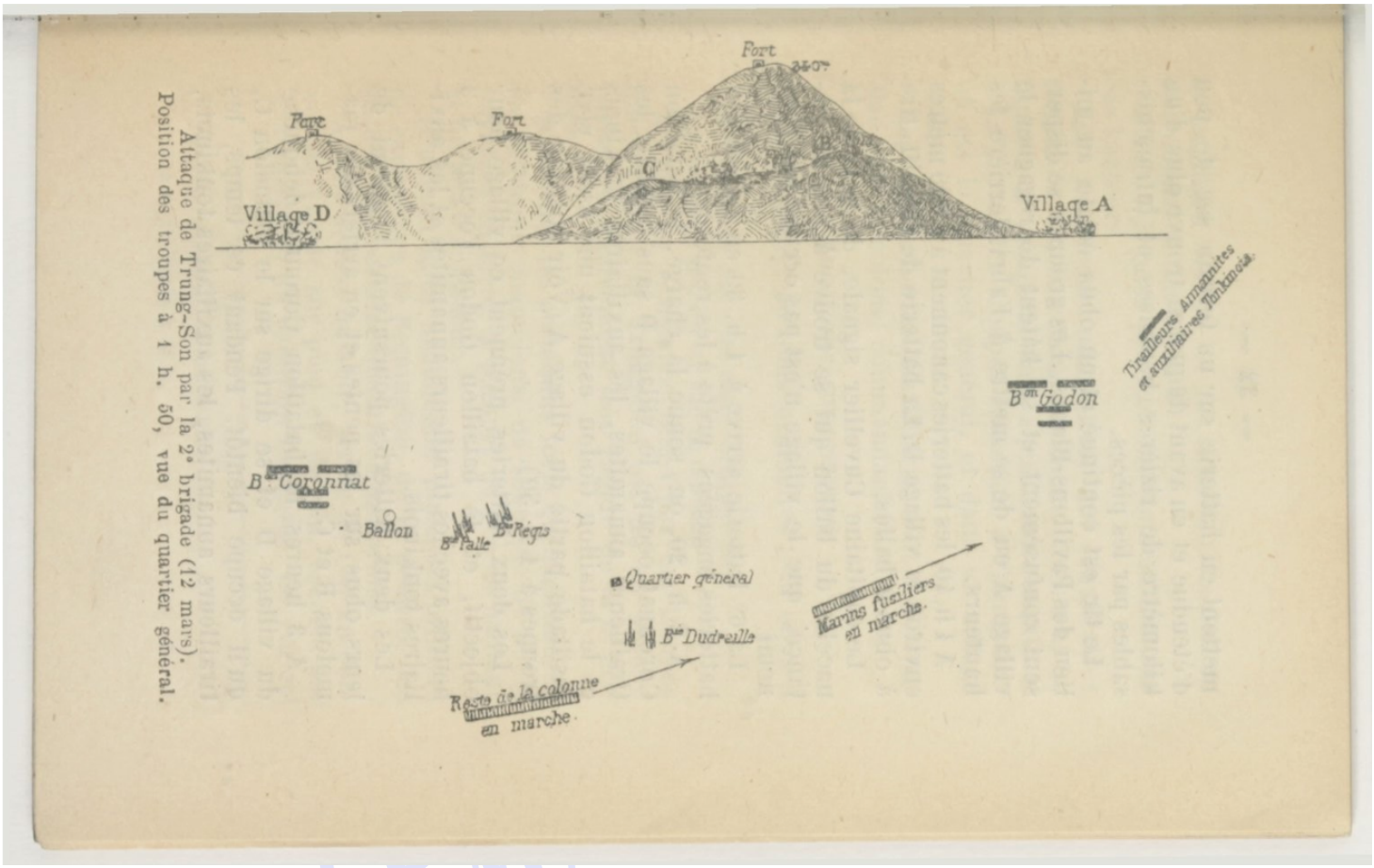
Munitions consommées.

11e batterie : 36 obus ordinaires ; 38 obus à balles.
1re batterie *bis* : 30 obus ordinaires.

Ancestramil

Historique succinct de l’artillerie au Tonkin – 1883-1884 – tome II – auteur : Humbert Gustave (1849-1823) – éditeur : Paris – imprimerie et papeterie militaire Henri Charles-Lavauzelle libraire-éditeur – 1886 – droits : domaine public – sources : gallica.bnf.fr/BnF – saisie avril 2022

La brigade n'a eu ni tué ni blessé.
Le peu de résistance offert par les troupes qui occupent le Trung-Son est dû en grande partie au mouvement très rapide de la 2e brigade.
D'ailleurs, les prétendus forts qui couronnent les différents mamelons, ne sont que de petits ouvrages en terre, à parapet de peu de hauteur et de peu d'épaisseur.



Attaque de Trung-Son par la 2e brigade (12 mars).
Position des troupes à 1h 50, vue du quartier-général.

L'ennemi nous abandonne plusieurs milliers de cartouches de Remington, de la poudre, des balles, une certaine quantité d'uniformes.
A huit heures du soir, arrive de Chi un convoi de viande sur pied et de vin, escorté par 2 compagnies du bataillon **REYGASSE**. Le vin est renfermé dans des barriques de 250 litres très difficilement transportables au moyen de coolies, même pendant un trajet aussi court que celui de Chi à Phung-Mao.

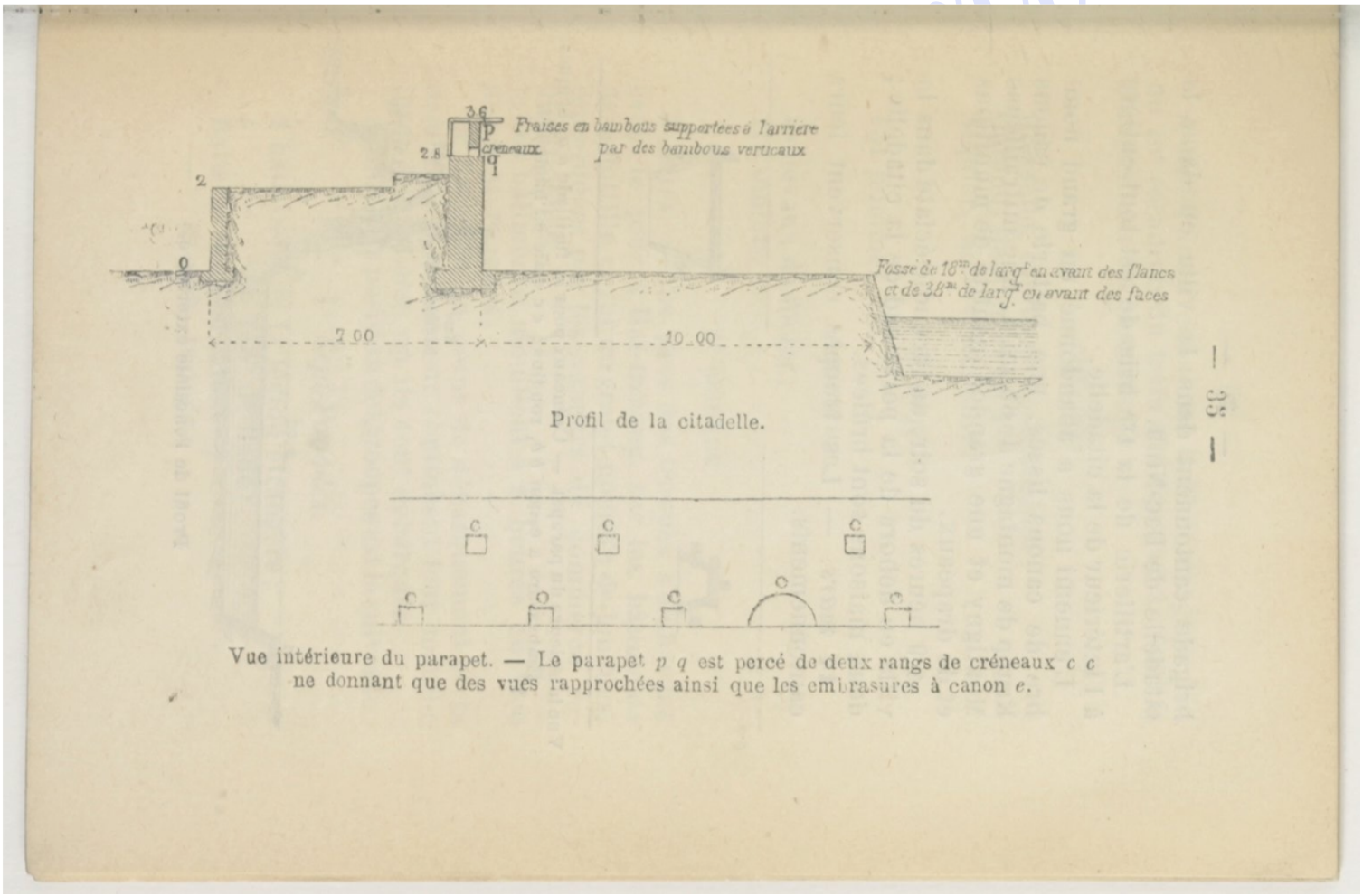
13 mars. — A 7 heures du matin, la 1re brigade quitte ses cantonnements.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Historique succinct de l'artillerie au Tonkin – 1883-1884 – tome II – auteur : Humbert Gustave (1849-1823) – éditeur : Paris – imprimerie et papeterie militaire Henri Charles-Lavauzelle libraire-éditeur – 1886 – droits : domaine public – sources : gallica.bnf.fr/BnF – saisie avril 2022

A 9 h. 20, grand'halte. On apprend à ce moment que le général **de NÉGRIER** occupe Bac-Ninh depuis la veille à 6 heures du soir. A 11 h. 1/4, la cavalerie, les tirailleurs annamites et les auxiliaires tonkinois se portent en avant.
A midi, le général commandant en chef entre dans la citadelle par la porte Est.
A 3 h. 1/4, l'avant-garde des troupes restées en arrière arrive à Bac-Ninh ; le convoi y est rendu à 7 h. 45 (*).
Toute la 1re brigade et 2 bataillons de la 2e brigade cantonnent dans la ville ou dans la citadelle de Bac-Ninh.

(*) L'enceinte de la citadelle de Bac-Ninh affecte la forme d'un hexagone régulier bastionné de 380 mètres environ de côté. La ville entoure la citadelle ; elle est défendue par une enceinte continue d'un développement de plus de 4 kilomètres. Une 1re ligne de forts détachés est placée en avant. Leur distance à l'enceinte varie de 150 à 500 mètres, et l'intervalle qui les sépare est de 300 à 1,000 mètres. Du côté du nord et de l'est, une deuxième ligne de forts couronne les hauteurs qui dominent la place à des distances variant de 2,009 à 3,000 mètres.
Tous ces forts ont un développement de crêtes peu considérables : il n'ont pas d'abris à l'épreuve des boulets et les parapets en terre ont peu d'épaisseur.
Ce sont des nids à obus sans aucune valeur défensive.
L'enceinte extérieure et la citadelle au contraire sont susceptibles d'une bonne défense, comme le montrent les croquis suivants :

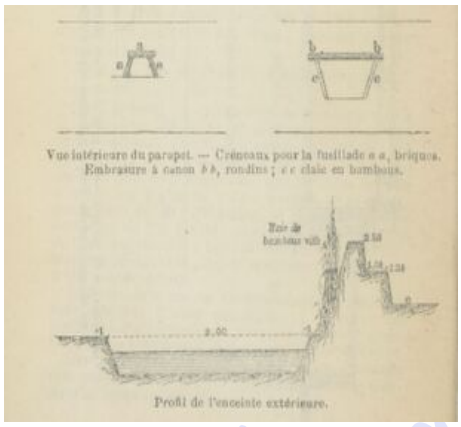


Vue intérieure du parapet. Le parapet p q est percé de deux rangs de créneaux c c ne donnant que des vues rapprochées ainsi que les embrasures à canon e.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

L'artillerie de la 1re brigade est tout entière à l'intérieur de la citadelle.
L'ennemi nous a abandonné un grand nombre de canons lisses, une batterie de canons Krupp de montagne de 65 mill., une mitrailleuse Montigny et une grande quantité de munitions et de drapeaux.
A 9 heures du soir, un incendie éclate dans la ville en dehors de la porte sud de la citadelle ; deux maisons sont brûlées.

14 mars. — Les troupes conservent leurs cantonnements.



A Haï-Pkong débarque la 3e compagnie *bis*, du 20e escadron du train des équipages, dont la composition est la suivante :

Officiers.

BRESSELLE, capitaine-commandant ;
DURAND, lieutenant en 1er ;
ALQUIER, aide-vétérinaire.

Troupe.

131 hommes.

Animaux.

4 chevaux d'officier ;
215 mulets.

2e BRIGADE.

7 mars. — Le gros des troupes s'embarque avant le jour à Haï-Dzuong, sur les bâtiments de la flottille et sur un grand nombre de jonques, remorquées par les vapeurs de commerce réquisitionnés. Les bâtiments mouillent à 2 heures en face des Sept-Pagodes.
Le bataillon du corps de débarquement et la demi-batterie **RECEVEUR** continuent leur marche jusqu'à Phu-Lang, où ils sont débarqués.

A minuit, la position des troupes est la suivante :

1° Sept-Pagodes.

2 bataillons de la légion étrangère ;
1 — du 143e de ligne ;
Batterie **ROUSSEL**, attelée ;
- **ROPERH**, traînée ;
Section du génie ;
Détachement léger d'ambulance.

2° Phu-Lang.

Bataillon du corps de débarquement ;
1/2 batterie **RECEVEUR**.

3° Sur les bâtiments mouilles près des Sept-Pagodes.

Auxiliaires tonkinois :
Bataillon du 23e de ligne ;
— 111e de ligne
Batterie **de SAXCÉ.**

8 mars. — Les auxiliaires tonkinois, le bataillon du 23e et celui du 111e de ligne, ainsi que la batterie **de SAXCÉ,** remontent par eau le Song-Cau jusqu'à Phu-Lang, où ils débarquent.
A 8 heures, toutes les troupes qui se trouvent débarquées à Phu-Lang se mettent en marche, traversent ce village et se dirigent sur les hauteurs de Cau-Trau.
Les troupes des Sept-Pagodes se mettent en marche à 5 h. 30 du matin. Il ne reste en ce poste qu'une compagnie de la légion étrangère.
La flottille remonte jusqu'à Luang-Xuong, où elle s'embosse.
Dans la colonne de Phu-Lang, la batterie **de SAXCÉ** et la demi-batterie **RECEVEUR** sont à l'avant-garde.
Après avoir traversé, non sans de grandes fatigues, les deux cols du massif de Cau-Trau, ces deux batteries ouvrent le feu à 11 heures, à environ 1,100 mètres, contre le fort de Naou et les collines avoisinantes.
L'ennemi s'enfuit, et les batteries le poursuivent de leur feu.
A midi, le fort de Naou et les ouvrages de défense de Yen-Dinh sont en notre pouvoir.
La flottille a par son feu puissamment aidé à la prise de ces deux positions.
La colonne des Sept-Pagodes, retardée par les difficultés très grandes du terrain, ne parvient qu'à midi et demi à faire sa jonction à Yen-Dinh avec les autres troupes de la 2e brigade.
A 1 heure, toute la colonne réunie se met en marche sur le fort de Do-Son.
Les batteries sont placées dans l'ordre suivant :
A l'avant-garde : 1/2 batterie **RECEVEUR** ; batterie **de SAXCÉ.**
Au gros : Batterie **ROUSSEL** ; batterie **ROPERH**.

Le fort de Do-Son, battu par l'artillerie, est évacué par l'ennemi, qui se retire dans la direction de Bac-Ninh, poursuivi par les obus de la batterie **de SAXCÉ,** qui vient s'établir sur une colline, au nord-ouest du fort.
Le feu cesse à 6 heures du soir ; toutes les batteries rejoignent la batterie **de SAXCÉ** et bivouaquent sur la position conquise.
Les pertes de l'artillerie sont nulles ; celles des autres troupes sont de 1 officier tué et 4 hommes blessés ; *l'Aspic* a 8 hommes atteints, dont 2 gravement.

Les munitions consommées sont les suivantes ;

	Batterie **de SAXCÉ.**	110 coups [1].
1/2	— **RECEVEUR**.	52 —
	— **ROUSSEL**.	27 —
	— **ROPERH**.	47 —
Infanterie		14.782 cart. Mod. 1879.

9 mars. — La batterie **ROUSSEL** accompagne un bataillon qui va faire une reconnaissance au marché de Chi. Partie à 9 heures du matin, elle est de retour à 5 heures du soir.
Les autres batteries restent en position.

10 et 11 mars. — Les batteries conservent leur cantonnements.

12 mars. — Les troupes se mettent en marche à 5 h. 1/2 du matin ; la batterie **ROUSSEL** est l'avant-garde.
La batterie **de SAXCÉ** est en tête du gros ; puis viennent la batterie **ROPERH** et la demi-batterie **RECEVEUR**.
Les troupes d'infanterie marchent dans les rizières déployées à droite et à gauche de la route réservée à l'artillerie, à l'ambulance et au convoi. Cette route, digue en remblai, a une largeur variant de 0m,50 à 1m,50 ; elle a été un peu améliorée des la veille par le génie.
Les reconnaissances ayant permis de se rendre compte de la position de l'ennemi, le général **de NÉGRIER** prend ses dispositions de combat.
Ses intentions sont de faire une fausse attaque sur les retranchements du barrage de Lag-Buoï, de percer la ligne ennemie à la cathédrale de Kéroï, et de faire tomber les ouvrages du barrage en enlevant Xuan-Hoa, dont la prise le placera sur les derrières des défenseurs de Vat et de Lag-Buoï.
A 8 heures, le point de direction de la marche de la brigade est donné sur la cathédrale de Kéroï, et à 9 heures, l'avant-garde ouvre le feu (Voir la carte de Bac-Ninh).
Les batteries arrivent successivement en ligne et canonnent à des distances de 1,800 à 2,000 mètres environ, les villages de Kéroï, de Xuan-Hoa et la ligne des redoutes qui relie ce dernier village à la redoute de Vat.
Pendant ce temps, les bâtiments de la flottille prennent pour objectif les défenses voisines du barrage.
Après une heure de canonnade, les batteries cessent le feu et l'infanterie donne l'assaut.
A 11 heures, Kéroï, Xuan-Hoa et Vat sont en notre pouvoir.
La 3e batterie a un homme blessé.
La demi-brigade **RECEVEUR**, arrivée en ligne la dernière, ne peut prendre part à l'action.

1 La plus grande partie des obus tirés sont des obus à balles.

La brigade continue son mouvement en avant, dans la direction de Dap-Cau, en exécutant une conversion sur son aile droite. La batterie **de SAXCÉ** est à l'avant-garde ; la batterie **ROUSSEL** reste au pivot, avec le bataillon du 23e de ligne.
L'avant-garde arrive au village de Lang-Buoï, dont la lisière sud-est est protégée par un ruisseau, et qui est encore occupé par l'ennemi.
L'infanterie se lance à la baïonnette et enlève le village après une lutte assez vive.
Le ruisseau est successivement franchi sur un pont par les différentes sections de la batterie **de** SAXCÉ, et à 2 heures environ les 6 pièces ouvrent le feu sur le fort de Dap-Cau et un pont de bambous jeté sur le Song-Cau, à hauteur de Dap-Cau.
A 3h. 1/2, le bataillon **de BEAUMONT** et la légion étrangère donnent l'assaut aux ouvrages de Dap-Cau, et la batterie cesse son feu.
A ce moment, la batterie **ROPERH** et la demi-batterie **RECEVEUR** rejoignent la batterie **de SAXCÉ**. Les 3 batteries se portent en avant ; elles prennent position sur la première ligne de collines et tirent quelques coups de canon sur les troupes chinoises en retraite, puis elles s'avancent sur les hauteurs qui dominent directement Bac-Ninh, à environ 2,000 mètres.
Elles dirigent d'abord leur feu sur les Chinois qui, au nombre de 20,000 environ, sont dans un désordre extrême.
Ils cherchent, les uns à rentrer dans Bac-Ninh, les autres à fuir par la route d'Hanoï et par celle de Thaï-Nguyen.
Les batteries bombardent ensuite la ville, puis la citadelle, pendant que la légion étrangère se porte sur Bac-Ninh.
A 6 heures, le feu cesse et Bac-Ninh est à nous.
La batterie **ROUSSEL** rejoint la brigade à 8 heures du soir.
Les troupes bivouaquent sur leurs positions.

Munitions consommées

	Batterie **de SAXCÉ.**	213 coups.
1/2	— **RECEVEUR**.	58 —
	— **ROUSSEL**.	83 —
	— **ROPERH**.	152 —

Infanterie 75.988 cartouches.

Pertes subies.

3e batterie *bis* : **COUY**, 1er canonnier servant, blessé.

13 et 14 mars. — Les troupes conservent leurs cantonnements.
Le barrage de Lag-Buoï est démoli [1] ; les bâtiments de la flottille, et les convois sur jonques peuvent arriver à Dap-Cau.

Parc de siège.

Le parc de siège comprend 3 batteries :

1 Le barrage de Lae-Buoï est formé en amont et en aval d'une rangée de forts pieux croisés et réunis au sommet; dans l'intervalle, on a jeté des paniers en bambous de 1m 50 de côté, remplis de pierres. Des jonques également remplies de pierre ont été coulées dans le talweg. Au-dessus du barrage a été jeté un pont.

La batterie de 80 mill. de C. n° 1 (modele irrégulier), chargée sur le *Cua-Cam.*
La batterie de 80 mill. de C. n° 2 et la batterie de 95 mill., chargées sur des jonques.
La batterie de 80 mill. n°1, seule, a un personnel affecté à son service, savoir : 1 capitaine, 1 lieutenant et 59 hommes : elle quitte Hanoï le 8 mars à midi, et arrive le 9, a 10 heures du matin, aux Sept-Pagodes, où elle rejoint le matériel de la batterie de 80 mill. de C. n° 2 et celui de la batterie de 95 mill., qui y ont été précédemment envoyés d'Haï-Phoug. Elle quitte dans l'après-midi les Sept-Pagodes pour se rendre au marché de Chi, où elle arrive à 5 heures du soir et où elle séjourne le 10.
Le 11, elle se rend à Xam, où elle arrive à 7 heures du matin. Elle quitte Xam à 6 heures du soir et arrive aux Sept-Pagodes à 8 heures du soir.
La batterie de 80 mill. n° 2 et la batterie de 95 mill. sont embarquées sur le *Cua-Cam* aux Sept-Pagodes, le 12 et le 13.
Le 14, les 3 batteries quittent les Sept-Pagodes à 7 h. 1/4 du matin et arrivent à Dap-Cau à 1 heure du soir.
Le 15, elles quittent Dap-Cau pour se rendre à Hanoï, où elles arrivent le 18.
Le matériel est réuni au parc et les servants rentrent à leurs batteries.

Parc mobile.

Le parc mobile est formé de 7 jonques chargées à Hanoï de munitions d'artillerie et d'infanterie, de fulmicoton, de pelles, de pioches, de rechanges diverses, etc., etc., et dirigées ensuite sur Haï-Dzuong.
1 officier supérieur, 2 officiers subalternes, 41 hommes et 29 coolies sont affectés au service de ce parc. Les canonniers sont pris dans les diverses batteries et forment un détachement peu homogène. (Il n'a pas été envoyé de France de section de parc.)
Le parc mobile se rend le 7 mars de Haï-Dzuong aux Sept-Pagodes, où il reste stationnaire les 8, 9, 10, 11, 12, 13, à l'exception des mouvements suivants :
Le 10, 2 des 7 jonques sont envoyées à Yen-Dinh sur le Song-Cau.
Et le 13, 2 nouvelles jonques partent pour Dap-Cau.
Le 14, 3 dernières jonques partent également pour Dap-Cau.
Le 15, le parc mobile reste en station à Dap-Cau.
Le 16, il quitte Dap-Cau à 4 heures du soir pour se rendre à Hanoï, où il arrive le 19 à 6 heures du soir.

Poursuite de l'ennemi dans la direction de Thaï-Nguyen et de Lang-Son.

Le 15 mars au matin[1], deux colonnes se mettent en marche à la poursuite de l'ennemi.

Composition des colonnes.

La colonne de gauche, sous les ordres du général **BRIÈRE de l'ISLE**, marche sur Thaï-Nguyen.
Elle comprend :

1 Les fatigues éprouvées par les troupes des deux colonnes ont été très grandes, et il a été jugé nécessaire de leur laisser un jour de répit pour se reposer et se ravitailler.

Cavalerie.

1 maréchal des logis et 8 cavaliers.

Infanterie.

1 compagnie de tirailleurs annamites ; 1 peloton de tirailleurs tonkinois (chef de bataillon **Berger**).
2 bataillons de tirailleurs algériens (chefs de bataillon **Hessling** et **de Mibielle**).
1 bataillon d'infanterie de marine (chef de bataillon **Coronnat**).

Artillerie.

Etat-major.

Chef d'escadron d'artillerie de terre **de DOUVRES**, commandant l'artillerie.
Capitaine d'artillerie de terre **DELESTRAC**, adjoint.
Médecin de 2e classe de la marine **MONDON**, aide-major.

Batteries.

	-1re batterie bis.	2e batterie *bis*.
Capitaine	**RÉGIS**.	**VINTEMBERGER**.
Lieutenant en 2e	**SIMON**.	**GUIDOU**.
-	**BERGERET**.	**DERAPPE**.
Hommes de troupe	90	60
Chevaux	3	9
Coolies	66	120

Génie.

Détachement du génie et 10 pontonniers (lieutenant d'artillerie de terre **Rémusat**).

Ambulance.

4 officiers, 20 infirmiers, 80 coolies (médecin major de 1re classe **Gentit**).

Convoi.

Bagages ; 4 jours de vivres, portés par 660 coolies.

Les hommes ont 4 jours de vivres dans le sac et 120 cartouches.
Un personnel de distribution, avec un adjudant d'infanterie de marine, marche avec le convoi.
Les batteries n'emmènent pas d'avant-train ; les pièces sont approvisionnées à 60 coups chacune portés par des coolies ou par des coolies et des chevaux (2e batterie).
La colonne de droite, sous les ordres du général **de NÉGRIER**, prend la route de Lang-Son. Elle comprend :

Ancestramil

Historique succinct de l'artillerie au Tonkin – 1883-1884 – tome II – auteur : Humbert Gustave (1849-1823) – éditeur : Paris – imprimerie et papeterie militaire Henri Charles-Lavauzelle libraire-éditeur – 1886 – droits : domaine public – sources : gallica.bnf.fr/BnF – saisie avril 2022

Cavalerie.

1 maréchal des logis et 8 cavaliers.

Infanterie.

1 compagnie de tirailleurs annamites ; 1 peloton d'auxiliaires tonkinois. — Capitaine **de BEAUQUESNE**.
2 bataillons de la légion étrangère (lieutenant-colonel **Donnier** et chef de bataillon **Hutin**).
1 bataillon du 23e d'infanterie de ligne (chef de bataillon **Godard**).

Artillerie.

Etat-major

Chef d'escadron d'artillerie de marine **CHAPOTIN**, commandant l'artillerie.
Médecin-major de 2e classe **POIGNÉ**.

Batteries.

2e batterie du 12e régiment.		4e batterie *bis*.
Capitaine **de SAXCÉ**.		**ROPERH**.
Lieutenant en 1er **RENAULT**.		**GERBAUT**.
— 2e **LARGOUËT**.		**JACQUOT**.
Hommes de troupe	153	89
Chevaux	6	3
Coolies	210	140

Génie.

10 pontonniers.

Ambulance.

2 officiers, 5 infirmiers ; médecin-major de 1re classe **CHALLAN**.

Convoi.

Bagages : 2 jours de vivres, portés par 300 coolies.
Les hommes portent 4 jours de vivres et 100 cartouches.
Les pièces sont approvisionnées à 60 coups.

Ancestramil

Rôle de l'artillerie dans la poursuite de l'ennemi.

COLONNE BRIÈRE DE L'ISLE.

15 mars. — La colonne quitte Bac-Ninh à 6 heures du matin, elle met deux heures et demie à traverser le Song-Cau, à Phu-Cam, sur des jonques réquisitionnées et cantonne à Vaï-Nua,

16 mars. — Départ à 5 heures 30 du matin. A midi, grand'halte au marché de Viau.
Un détachement composé de 1 bataillon de tirailleurs algériens et de la section **GUIDOU**, de la 2e batterie *bis*, se dirige sur la citadelle de Yen-Té[1] par des chemins presque impraticables. Après avoir parcouru 30 kilomètres depuis le matin, le détachement arrive à 5 heures du soir en vue de la citadelle que l'ennemi occupe. La section **GUIDOU** tire 12 projectiles d'abord, puis s'avance et en tire 18 autres. L'ennemi abandonne ses positions et Yen-Té est occupé sans pertes.
On y trouve une grande quantité de cartouches, 1,500 kilogrammes de poudre, 26 canons en bronze, des boulets, de vieux fusils, 10,000 ligatures, 8,000 hectolitres de paddy, 40 hectolitres d'huile de ricin, etc., mais le Trésor et les armes se chargeant par la culasse ont été emportés par l'ennemi.
Les troupes du gros de la colonne, qui cantonnaient à 7 kilomètres en arrière, s'étaient mises en marche au bruit de la canonnade ; à mi-chemin elles apprennent que la citadelle est occupée par l'avant-garde et elles regagnent leurs cantonnements par des chemins très difficiles.

17 mars. — Le gros de la colonne arrive à Yen-Té à 10 heures du matin et y cantonne.
1 compagnie d'infanterie et la 1re section de la 2e batterie *bis* se rendent au village où le gros de la colonne a couché la veille et qui est réoccupé par un petit nombre de Chinois.
2 coups de canons sont tirés et ceux-ci s'enfuient.
La compagnie d'infanterie et la section d'artillerie cantonnent au village.

18 mars. — La colonne quitte Yen-Té au matin ; elle traverse le Song-Cau, en un gué large de 80 mètres et profond de 0m,60 environ et arrive à Phu-Binh où elle cantonne.
La chaleur est très forte et les tirailleurs algériens, en particulier souffrent cruellement.
La compagnie d'infanterie et la section d'artillerie détachées la veille, reviennent à 6 heures du soir à Yen-Té qu'elles occupent.

19 mars. — Départ de Phu-Binh à 5 heures 30 du matin.
A 11 heures du matin, on est en vue de Thaï-Nguyen où l'ennemi est signalé. D'après les renseignements, la citadelle serait occupée par 2,000 Chinois, fuyards de Bac-Ninh, 200 Drapeaux-Noirs et 600 Annamites.
Les troupes font halte ; la reconnaissance de la position est faite et les dispositions sont prises pour l'attaque.
L'artillerie est placée dans le voisinage de la route, au centre, en avant de la réserve et 2 colonnes d'infanterie se préparent à tourner la ville par la droite et par la gauche.
A midi, lorsque les troupes des ailes se mettent en mouvement, une forte colonne ennemie sort de la place et prononce un mouvement offensif sur notre centre.
La 29 batterie *bis*, mise aussitôt en position sur une petite hauteur, à l'ouest de la route, ouvre le feu à 800 mètres sur les troupes chinoises, tandis que les ailes se hâtent dans leur mouvement d'enveloppement. L'ennemi effrayé s'arrête, puis recule.

1 La citadelle de Yen-Te, plus connue des habitants sous le nom de Tinh-Duo, est construite depuis six ans seulement.

La 2e batterie le poursuit de ses feux, pendant que les tirailleurs et la 1re batterie *bis* se portent en avant et ouvrent le feu à 500 mètres.
La 2e batterie, à son tour, se met en marche et vient se placer à 200 mètres des portes d'où elle tire sur les fuyards.
A 3 heures, toutes les troupes occupent la place.
L'ennemi ne nous abandonne ni Trésor, ni armes à tir rapide ; il nous laisse seulement 39 canons, 1,000 kilogrammes de poudre, des boulets, 20 fusils de rempart, 200 vieux fusils, 16 à 18,000 hectolitres de paddy, 8 à 10,000 ligatures, des cartouches, du soufre, du salpêtre.

Munitions consommées.

1re batterie *bis*	25 coups
2e — *bis*	35 —

Pertes subies.

Néant.

La garnison de Yen-Té repousse l'attaque d'un parti ennemi.

20 mars. — Séjour à Thaï-Nguyen.

21 mars. — La colonne quitte Thaï-Nguyen au matin pour rentrer à Bac-Ninh et cantonne à Phu-Bing.
Les objets pris dans la place, à l'exception d'une dizaine de canons en fonte qui sont détruits, sont chargés, ainsi que quelques caisses à munitions et quelques malades, sur des radeaux qu'escortent une section de tirailleurs annamites et le détachement de pontonniers (lieutenant **Rémusat**).
Le convoi se met en marche à 6 heures du matin[1] en même temps que la colonne.

22 mars. — Passage du Song-Cau au gué de Ha-Chau et cantonnement à Vaï-Nua.
La garnison laissée à Yen-Té rejoint la colonne.

23 mars. — Arrivée à Bac-Ninh à 3 heures du soir et cantonnement dans cette place.

COLONNE DE NÉGRIER.

15 mars. — De 8 h. 1/4 à 10 h. 1/2, la colonne traverse le Song-Cau sur le pont consolidé de Dap-Cau et s'engage sur la route de Lang-Son.
Un peu avant d'arriver au Tuong-Gian, la tête d'avant-garde entame l'action avec l'ennemi qui défend le passage.
La batterie **de SAXCÉ,** qui marche avec le gros de l'avant-garde, se porte en avant, au prix de difficultés inouïes, car le chemin est extrêmement mauvais. Elle se met en batterie sur la digue qui longe la rivière. Au treizième coup de canon, l'ennemi se retire. L'infanterie traverse la rivière qui a

1 Il n'arrive dans un arroyo à i kilomètre de Bac-Ninh que le 25 à 10 heures du matin, après cinq jours d'une navigation extrêmement pénible et périlleuse, dirigée par le chef d'escadron de Douvres, commandant l'artillerie de la colonne.
Un convoi de vivres envoyé de Dap-Cau le 20, pour ravitailler la colonne Brière-de-l'Isle, est obligé, de s'arrêter au confluent du Song-Calo, à cause du trop grand tirant d'eau des jonques.

100 mètres de largeur et une grande profondeur, sur des sampans que les auxiliaires tonkinois sont allés chercher à la nage, près de la rive opposée, sous le feu de l'ennemi.
La batterie **de SAXCE** traverse également sur des sampans.
La batterie **ROPERH** est transportée sur l'autre rive par la *Trombe*, qui arrive ainsi que *l'Eclair*, à 4 h. 1/2 du soir. Ces 2 bâtiments aident, dès leur arrivée, au passage des troupes qui, commence à 2 heures 3/4, est terminé à 7 heures 3/4.
La colonne cantonne en avant de Phu-Lang-Thuong.
Les Chinois nous abandonnent 6 canons, 2 fusils de rempart, quelques fusils Snider, des boulets, des balles et de la poudre.

Munitions consommées.

Batterie d**e SAXCÉ.** 13 coups.
— **ROPERH**. »

Pertes subies.

Artillerie	Néant.
Infanterie.	3 hommes tués.

16 mars. — La colonne se met en marche à 6 heures du matin.
La batterie **de SAXCÉ** marche avec l'avant-garde.
Vers 9 heures, la tête d'avant-garde est aux prises avec l'ennemi à Yen. La batterie **de SAXCÉ** prend position et ouvre le feu à 800 mètres.
Elle fait ensuite un mouvement sur la droite et rentre sur la route de Lang-Son après la disparition complète des bandes ennemies.
Il est environ 11 h. 3/4.
La marche en avant sur Lang-Kep est reprise, la batterie **ROPERH** est à l'avant-garde.
Quelques coups sont encore tirés par les batteries.
A 2 heures, la colonne cantonne à Lang-Kep.

Munitions consommées.

Batterie **de SAXCÉ.** 31 coups.
— **ROPERH**. 13 —

Pertes subies.

Artillerie.	Néant.
Infanterie.	1 tué, 2 disparus, 1 blessé.

17 mars. — Le gros de la colonne continue sa marche en avant sur la route de Lang-Son ; un détachement d'infanterie, avec une section de la batterie de **SAXCÉ**, va en reconnaissance à l'ouest de Kep. Un village où se trouvent quelques ennemis est canonné et le détachement revient à Kep ramenant 4 canons Krupp de montagne, 3 fusils de rempart et des munitions.
Le gros de la colonne pousse à 10 kilomètres environ de Kep ; là le général **de NÉGRIER,** qui ne trouvait aucune résistance devant lui, reçoit du général en chef l'ordre de rentrer à Bac-Ninh.
A 8 heures du soir, toute la colonne est de nouveau cantonnée à Kep.

Ancestramil

Historique succinct de l'artillerie au Tonkin – 1883-1884 – tome II – auteur : Humbert Gustave (1849-1823) – éditeur : Paris – imprimerie et papeterie militaire Henri Charles-Lavauzelle libraire-éditeur – 1886 – droits : domaine public – sources : gallica.bnf.fr/BnF – saisie avril 2022

Munitions consommées.

Batterie **de SAXCÉ**. 3 coups.

Pertes subies.

Néant.

18 mars. — Une section de la 12e batterie est envoyée en reconnaissance avec le bataillon **GODARD**, sur la route de Yen-Té. Départ à 1 heure, retour à 5 heures.
Le reste de la colonne est à Kep.

19 mars. — Départ de Kep, arrivée à l'avant-garde à Phu-Lang-Thuong à 11 heures.
Le passage du Thuong-Gian à l'aide de *l'Eclair* et de quelques sampans est terminé à 5 heures et la colonne campe 5 kilomètres plus loin, à l'exception de la batterie **ROPERH** et du bataillon **HUTIN** qui sont laissés à Phu-Lang-Thuong pour garder cette importante position.

20 mars. — Départ à 6 h. 1/2 du matin, arrivée à Bac-Ninh à 2 heures du soir.
Pendant toute la durée de la marche, le service de correspondance a été fait par des cavaliers isolés entre la colonne **de NÉGRIER** et le quartier général sans qu'il se produise le moindre incident.

Mouvements divers du 15 mars au 1er avril.

15 mars. — Le bataillon de fusiliers marins et le bataillon de tirailleurs algériens (capitaine **Godon**) quittent Bac-Ninh pour se rendre à Hanoï.

18 mars. — Le général commandant en-chef et son état-major rentrent à Hanoï, en passant par Hai-Dzuong.
Deux compagnies d'infanterie de marine et une section de la batterie **PÉRICAUD** traversent le fleuve Rouge, en face de Son-Tay et font une reconnaissance sur la rive gauche. Ces troupes dispersent une bande de pillards se dirigeant dans la direction du nord-ouest.

Munitions consommées	31 coups.
Pertes subies.	Néant.

25 mars. — Le général **BRIÈRE de l'ISLE** rentre à Hanoï avec une colonne ayant la composition suivante :

1/2 escadron de cavalerie ;
Tirailleurs annamites et auxiliaires tonkinois ;
2 bataillons de tirailleurs algériens ;
Bataillons du 23e et du 111e de ligne ;
Bataillon **CORONNAT** ;
Batterie **DUDRAILLE** ;
- **PALLE** ;
- **de SAXCÉ** ;

- **AMELOT**[1].

Le soir, les troupes cantonnent à Gia-Thui, et le lendemain, elles sont rentrées à 4 heures du soir dans leurs cantonnements, à Hanoï.
Le général **de NÉGRIER** reste à Bac-Ninh ; il a sous ses ordres :
A Bac-Ninh Bataillon **REYGASSE** ;
1 bataillon de la légion étrangère ;
— du 143e de ligne ;
Batterie **RÉGIS** ;
- **VIGNERON** ;
- **ROUSSEL**.

A Dap-Cau :
Bataillon **de BEAUMONT** ;
1/2 batterie **RECEVEUR**.

A Phu-Lang-Thuong :
1 bataillon de la légion étrangère ;
Batterie **ROPERH** ;
Sans compter les garnisons des Sept-Pagodes, d'Haï-Dzuong, d'Haï-Phong et de Quang-Yen.

Le chef d'escadron d'artillerie de marine **CHAPOTIN** commande l'artillerie à Bac-Ninh et à Phu-Lang-Thuong.

28 mars. - La batterie **DUDRAILLE** et la batterie **AMELOT**, sous les ordres du chef d'escadron d'artillerie de marine **LEVRARD**, quittent Hanoï par eau pour se rendre à Son-Tay.
Le poste de Ba-Tang devient inutile par suite de la prise de Bac-Ninh; il est supprimé.
c

Observations relatives à l'artillerie pendant les opérations contre Bac-Ninh.

Le tableau suivant donne la composition détaillée des batteries mobiles.

1 La batterie de canons-revolvers (lieutenant de vaisseau Barry) et la batterie de canons Krupp prise à Bac-Ninh sont arrivées à Hanoï le 18 par le *Cua-Cam.*

Historique succinct de l'artillerie au Tonkin – 1883-1884 – tome II – auteur : Humbert Gustave (1849-1823) – éditeur : Paris – imprimerie et papeterie militaire Henri Charles-Lavauzelle libraire-éditeur – 1886 – droits : domaine public – sources : gallica.bnf.fr/BnF – saisie avril 2022

	1re Brigade						2e Brigade			
	11 batt. du 12e rgt	Batterie de canons-revolvers	Batteries de 63 du corps de débarquement	1re batt. Bis	2e batt. Bis	6e batt. Bis	12e batt ; du 12e rgt	Batt. De 4 de M du corps d'embarquement	3e batt. Bis	4e batt. Bis
Personnel										
Officiers	2	2	3	3	3	3	3	1	3	3
Hommes de troupe	121	43	75	102	85	93	144	50	81	94
Coolies	378	94	140	140	120	169	210	60	80	150
Chevaux	3	2	2	23	21	3	6	«	16	3
Matériel										
Canons	6	4	5	6	6	6	6	3	6	6
Affûts	6	4	5	6	6	6	6	3	6	6
Avant-trains en fer	«	4	5	6	6	6	«	3	6	6
Caisses munitions d'artil.	72	36	36	50	50	36	72	25	50	50
Caisses munitions d'inf.	14	«	14	14	14	14	20	«	10	10

Manière dont est transporté le matériel.

Dans les 1re et 2e batteries *bis*, les pièces sur avant-trains sont attelées à 2 chevaux ; dans la 3e batterie, l'avant-train et la pièce sur son affût sont attelées séparément à 1 cheval. Pour le transport de la pièce sur son affût, les traits du cheval sont fixés à une estroppe qui entoure le corps d'essieu de l'affût ; deux servants soutiennent la crosse. Ce mode d'attelage est adopté afin de diminuer la longueur du système, avant-train, affût et pièce.

Les 4e et 6e batteries *bis*, la batterie de 65 mill. et la demi-batterie de 4 R. de M. du corps de débarquement, ainsi que la batterie de canons-revolvers ont leurs pièces sur avant-trains, traînées par des canonniers aidés des coolies.

Chaque avant-train porte 4 caisses chargées, à l'exception de ceux de la batterie de canons-revolvers qui en portent chacun 6.

Dans la 11e batterie, les limonières sont placées au dernier échelon de la réserve. La crosse de chaque affût est munie de deux poignées en fil de fer, dans lesquelles est engagé un fort bambou que supportent deux hommes, au moyen de bretelles, à hauteur de la ceinture.

2 à 4 hommes s'attellent en avant à un second bambou relié aux poignées de flèches par une forte corde, 2 autres se placent aux roues.
Dans les passages difficiles, il y a jusqu'à 12 hommes attelés à chaque pièce.
La 12e batterie fait marcher la pièce la bouche en avant ; 1 homme dans la limonière tient la crosse soulevée, à l'aide d'un surfaix-dossière.
4 autres, placés en avant, sont attelés deux par deux à la bricole.
Dans les batteries possédant des avant-trains, les munitions de combat sont portées par ces avant-trains.
Dans la 11e batterie *bis*, elles sont portées par des coolies.
La 12e batterie a fixé, au moyen d'un tasseau eu bois et d'une corde à fourrage, une caisse à munitions sur chaque pièce ; 6 chevaux de bât affectés à cette batterie portent chacun deux caisses.
Le reste des munitions de combat (18 caisses) est porté par des coolies. Dans toutes les batteries, les munitions de réserve et les munitions d'infanterie sont portées par des coolies.
Après le premier jour de marche de la 1re brigade, eu égard au mauvais état des chemins, la compagnie de queue de chaque bataillon met une section à la disposition de chaque commandant de batterie, pour aider à franchir les mauvais pas.
Très souvent les batteries attelées sont obligées de dételer et de séparer les trains.
Le système formé par des chevaux, l'avant-train, l'affût et la pièce a une longueur trop considérable.
Dans les batteries traînées munies d'avant-trains, on est également souvent obligé de séparer les trains.
La batterie de canons-revolvers, déjà si peu mobile par suite du poids de la pièce (200 kilog.), a 6 caisses par avant-train. Aussi éprouve-t-elle de grandes difficultés à marcher. Le 11 mars, 2 des 6 caisses chargées sur chaque avant-train sont enlevées et portées par 30 coolies du convoi qui se trouve allégé par suite des consommations journalières.

Opérations contre Hong-Hoa.

Du 3 au 14 avril 1884.

Dès le 1er avril, les dispositions sont prises en vue de l'attaque de Hong-Hoa.
Le plan d'opérations est le suivant :

1re période. — Les troupes mobiles, comprenant 2 brigades sous les ordres des généraux **BRIÈRE de l'ISLE** et de **NÉGRIER**, seront concentrées d'abord à Sontay.
De là, la brigade **BRIÈRE de l'ISLE,** suivant la route directe de Sontay à Hong-Hoa par Vac et Dong-Cau, viendra se placer sur la rive droite de la rivière Noire, la gauche à Tong-Lanh, la droite à la route.
La brigade **de NÉGRIER** suivra la digue du bord du fleuve et bordera la rive droite de la rivière Noire, en s'appuyant d'une part à la droite de la brigade **BRIÈRE de l'ISLE**, et de l'autre au confluent du fleuve Rouge et de la rivière Noire.
La flottille viendra s'embosser au confluent des deux rivières servant de point d'appui à la droite de la brigade **de NÉGRIER**.

2e période. — La concentration terminée, la brigade **BRIÈRE de l'ISLE** passera la rivière Noire à Bat-Bac au moyen de jonques et de radeaux, et tournera, par la route de la montagne, les ouvrages d' Hong-Hoa qui sont, d'après les renseignements[1], nombreux et très fortement défendus.
Pendant ce temps, la brigade **de NÉGRIER** facilitera le passage de la brigade **BRIÈRE de l'ISLE** ; Hong-Hoa et ses abords seront canonnés vigoureusement à l'aide des batteries de 80 mill, et de 95 mill. de campagne, établies en une position dominante dans le voisinage de Truong-Ha. Ces batteries formeront une réserve générale sous les ordres directs du commandant en chef.
La rive gauche déblayée et le mouvement en avant de la brigade **BRIÈRE de l'ISLE** bien accentué, la brigade **de NÉGRIER** traversera à son tour la rivière Noire et se portera directement sur Hong-Hoa.
La conduite à tenir ultérieurement, suivant la résistance plus ou moins énergique de l'ennemi et l'importance plus ou moins considérable des ouvrages, fera l'objet d'ordres donnés sur place par le général commandant en chef.

Concentration des troupes à Sontay.

3 avril. — Le matériel et le personnel des deux batteries de 80 mill. de campagne sont embarqués sur des jonques, qui remontent le fleuve à 4 heures du soir et arrivent à Sontay, après s'être échouées plusieurs fois, le 4 à minuit.
Le 4 au matin, une des batteries, capitaine **CARTON**, est débarquée ; l'autre, capitaine **RUMEAU**, reste sur jonques.

4 avril. — Le général **de NÉGRIER** quitte Bac-Ninh avec les troupes disponibles, et vient le soir bivouaquer sur la rive gauche du fleuve Rouge. La batterie **RÉGIS** traverse seule le fleuve Rouge et vient cantonner à la citadelle.
Les chevaux de cette batterie passent le fleuve à la nage, tenus en laisse par des hommes placés dans des sampans.
Le matériel a été complètement détérioré par les marches contre Bac-Ninh. Les bouts de crosse des affûts et les chevilles ouvrières des avant-trains sont presque tous brisés. Des affûts et des avant-trains en bon état, préparés à l'avance, sont délivrés à la batterie, qui laisse au parc, pour être réparé, tout son matériel en mauvais état.

5 avril. — La brigade **BRIÈRE de l'ISLE** quitte Hanoï à 6 heures du matin et prend la route de Sontay ; elle cantonne à Phong.
La 3e compagnie du 20e escadron du train des équipages est tout entière rendue à Hanoï, où elle est arrivée en différents détachements.
La brigade **de NÉGRIER** traverse le fleuve Rouge et vient cantonner à la citadelle.

6 avril. - La brigade **BRIÈRE de l'ISLE** traverse le Day en un gué de 30 mètres de largeur et d'environ 0m, 50 de profondeur et cantonne à Trach-Moï et à Thuong-Luc.
La brigade **de NÉGRIER** quitte Hanoï et va cantonner à Phong.
Le parc mobile et le matériel de la batterie de 95 mill. de C. quittent Hanoï et remontent le fleuve Rouge.

1 Les abords de Hong-Hoa sont défendus par des ouvrages détachés, les villages entre la ville et la rivière Noire, ainsi que les deux rives de celles-ci, sont occupés. Un pont en bambous relie les deux rives de la rivière Noire, dans le prolongement de la route directe de Sontay à Hong-Hoa. (Ce dernier renseignement est faux).

Historique succinct de l'artillerie au Tonkin – 1883-1884 – tome II – auteur : Humbert Gustave (1849-1823) – éditeur : Paris – imprimerie et papeterie militaire Henri Charles-Lavauzelle libraire-éditeur – 1886 – droits : domaine public – sources : gallica.bnf.fr/BnF – saisie avril 2022

7 avril. — La brigade **BRIÈRE de l'ISLE** arrive à Sontay et y cantonne.
La brigade **de NÉGRIER** cantonne à Thuong-Than.
Le parc mobile et le matériel de la batterie de 95 mill. arrivent à Sontay.
Le général en chef et son état-major arrivent par *l'Eclair* à Sontay, à 2 heures du soir.

8 avril. — La brigade **BRIÈRE de l'ISLE** a quitte la place à 6 h. 1/2 du matin et la brigade **de NÉGRIER** y cantonne depuis 10 heures.

Composition de l'état-major général et des différents services, des brigades actives, de la flottille et des garnisons, pendant les opérations contre Hong-Hoa.

1° COMMANDANT EN CHEF ET ÉTAT-MAJOR GÉNÉRAL.

Général de division **MILLOT**, commandant en chef.
Colonel **GUERRIER**, chef d'état-major.
Officiers d'état-major : chefs de bataillon **CRÉTIN**, **de LACROIX** ; capitaines **HUMBERT, GHINS, de WIGNACOURT.**
Officiers d'ordonnance ; capitaines **CAMPS** et **MAUGIN**.

2° ÉTAT-MAJOR DES DIFFÉRENTS SERVICES.

Artillerie.

Colonel **RÉVILLION** ;
Capitaine **TEILLARD d'EYRY,** 1er adjoint ;
— **LUBIN**, 2e —

Génie.

Chef de bataillon **DUPOMMIER**.

Services administratifs.

Service de santé.

Médecin principal de 2e classe **DRIOUT**.

Prévôté.

Capitaine **TASSON**.

Télégraphie optique.

Lieutenant **SAILLARD**.

Service topographique.

Ancestramil

Lieutenant d'infanterie de ligne **LECOMTE**.
\- - - **GOLDSCHOEN**.
\- - - **SILLEMANS**.

Aérostation.

Capitaine **ARON**.
Lieutenant **JULLIEN**.

Service des renseignements.

1re BRIGADE.

État-major.

Général **BRIÈRE de l'ISLE**, commandant la brigade ;
Chef de bataillon **Le DENTU,** chef d'état-major;
Capitaine **KLIPFEL**, officier d'ordonnance.

Troupes :

Cavalerie.

1 maréchal des logis et 4 cavaliers.

Infanterie.

1re, 2e et 3e compagnies de tirailleurs annamites, 2 compagnies d'auxiliaires tonkinois. —
Chef de bataillon **BERGER**.
Tirailleurs algériens (colonel **Belin**) :
Bataillon **HESSLING** ;
Bataillon de **MIBIELLE** ;
1/2 bataillon **GODON** (pris à Sontay).
Infanterie de marine (colonel **Dujardin**) :
Bataillon **CORONNAT** ;
Bataillon **LACROIX** (pris à Sontay).
Fusiliers marins (capitaine de frégate **La Guerre)** :
4 compagnies.

Artillerie.

État-major.

Chef d'escadron **de DOUVRES,** commandant l'artillerie ;
Capitaine **DELESTRAC**, adjoint ;
Médecin-major de 2e classe **POIGNÉ** ;
Vétérinaire en 2e **FINET**.

Ancestramil

Historique succinct de l'artillerie au Tonkin – 1883-1884 – tome II – auteur : Humbert Gustave (1849-1823) – éditeur : Paris – imprimerie et papeterie militaire Henri Charles-Lavauzelle libraire-éditeur – 1886 – droits : domaine public – sources : gallica.bnf.fr/BnF – saisie avril 2022

Batteries.

Batterie **PALLE**.
— **de SAXCÉ**.
— **RÉGIS**, attelée.
— **CARTON** (80 mill. de C. N° 1).

Génie.

Télégraphie optique.

Ambulance.

Médecin-major de 1re classe **GENTIT**.

Gendarmerie.

1 maréchal des logis et 4 gendarmes.

Bagages et convoi administratif.

La température commence à s'élever ; les hommes emportent le sac, mais ils laissent au dépôt la capote et la couverture.
Du réveil à 5 heures du soir, la tenue est en bourgeron et pantalon de toile, avec la ceinture de flanelle par-dessus le bourgeron.
A partir de 5 heures, les hommes mettent la veste et le pantalon de drap avec la ceinture de flanelle.
Ils ont avec eux 120 cartouches et 4 jours de vivres de réserve pris à Sontay.
Les coolies ont également 4 jours de vivres et les chevaux 6 jours de paddy.

2e BRIGADE.

État-major.

Général **de NÉGRIER,** commandant la colonne ;
Capitaine **FORTOUL**, chef d'état-major ;
Lieutenant **GUIBAL**, officier d'ordonnance.

Troupes.

Cavalerie.

1 maréchal des logis et 4 hommes.

Infanterie.

400 tirailleurs annamites ou auxiliaires tonkinois, chef de bataillon **TONNOT**.

Régiment de France[1] (colonel **Defoy**) : Bataillon **GODARD**, bataillon **CHAPUIS**.
Légion étrangère (colonel **Duchêne**) : bataillon lieutenant-colonel **DONNIER**, bataillon lieutenant-colonel **HUTIN**.
Infanterie de marine (chef de bataillon **Merlaud**) : 2 compagnies.

Artillerie.

État-major.

Chef d'escadron **LEVRARD**, commandant l'artillerie ;
Capitaine **D'ARTAUD**, adjoint ;
Médecin de 2e classe **MONDON**.

Batteries.

Batterie **VINTEMBERGER**.
- **DUDRAILLE**.
- **AMELOT**.

Génie.

Capitaine du génie **JOSSE**.

Ambulance.

Médecin major de 1re classe **CHALLAN**.
63 hommes et 52 mulets.

Gendarmerie.

Capitaine **TASSON**.

Bagages et convoi administratif.

Avec cette colonne marchent :
Le quartier général ;
Le 1/2 escadron de cavalerie ;
La section d'aérostiers ;
1 section de télégraphie optique prise à Sontay ;
Le détachement de pontonniers.

5° PARC DE SIÈGE.

Chef d'escadron **NORTIER**, commandant les batteries.
Lieutenant **RAMADE**, adjoint.

1 La fanfare du bataillon d'Afrique marche avec ce régiment.

Ancestramil

Batterie de 95 mill. de campagne (lieutenant de vaisseau **Barry**).
Batterie de 80 mill. de campagne (capitaine de vaisseau **Rumeau**).
Batterie de 80 mill. de campagne (lieutenant de vaisseau **Carton**).

6° PARC MOBILE SUR JONQUES.

Lieutenant en 1er **DUNOYER**.

7° FLOTTILLE.

Trombe.
Éclair.
Yatagan.
Hache.

8° GARNISON DES PLACES.

a). Sontay.

Lieutenant-colonel **DULIEU**, commandant supérieur.
2 compagnies du bataillon **GODON** ;
1 — de tirailleurs annamites ;
Batterie **PÉRICAUD**.

b). Hanoï.

Lieutenant-colonel **de MAUSSION,** commandant supérieur.
6 compagnies d'infanterie de marine (chef de bataillon **Pujol**) et les indisponibles.
Capitaine **de MAISTRE**, lieutenants **FOISSAC** et **ROUGERY**.
Le parc et les artilleurs indisponibles.
La batterie de canons-revolvers est laissée au parc.

Poste de Palan.

1 compagnie d'infanterie de marine.

c). Bac-Ninh.

Lieutenant-colonel **BRIONVAL**, commandant supérieur.
Bataillon **REYGASSE** ;
Batterie **ROUSSEL**.

Dap-Cau.

Bataillon **de BEAUMONT** ;
1/2 batterie **RECEVEUR**.

Ancestramil

Phu-Lang-Thuong.

Bataillon **FARRET** ;
Batterie **ROPERH**.
Le chef d'escadron **CHAPOTIN** commande l'artillerie de Bac-Ninh, de Dap-Cau et de Phu-Lang-Thuong.

d). Haï-Dzuong.

1 compagnie du 111e de ligne ;
36 canonniers d'artillerie de marine et de terre.

Poste des Sept-Pagodes.

1 compagnie du 143e de ligne.

e). Nam Dinh.

Ninh-Binh.
Poste de Ké-So.
Poste des Bambous.
Même garnison que pendant les opérations contre Bac-Ninh.

f). Haï-Phong.

Lieutenant-colonel **DUGENNE**, commandant supérieur.
3 compagnies d'infanterie légère d'Afrique.
1 capitaine en 2e (**Bigaut**), un lieutenant en 1er (**Théry**) et 24 canonniers d'artillerie de la marine.

Quang-Yen.

1 compagnie d'infanterie légère d'Afrique.

Rôle de l'artillerie pendant les opérations contre Hong-Hoa.

1re BRIGADE.

8 avril. - La colonne quitte Sontay à 6 h. 1/2.
La batterie de 80 mill. de C. marche à la queue de la colonne ; elle éprouve à la suivre des difficultés que l'on parvient à surmonter sans trop de peines. On cantonne à Vac et à Dong-Cau.

9 avril. - Deux reconnaissances sont poussées sur la rivière Noire, l'une par la route directe, menant à Hong-Hoa, l'autre par un chemin au sud, assez mauvais, conduisant à la pagode de Trong.
Le reste de la colonne conserve ses cantonnements.

10 avril. — La brigade se porte en deux colonnes sur la rivière Noire.

La colonne principale suit la route directe.
Le bataillon **CORONNAT** et la batterie **RÉGIS** prennent la route conduisant à la pagode de Trong et rejoignent ensuite par la digue la colonne principale, dont l'avant-garde arrive à 7 heures sur la rivière Noire.
De Sontay à la rivière Noire, le pays est plat et bien cultivé en riz, en cannes à sucre, maïs, etc., mais les villages sont moins nombreux que dans la province d'Hanoï.
La rive droite de la rivière Noire est dominée, à petite distance, par une série de mamelons à pentes douces qui lui sont parallèles et qui offrent d'excellentes positions pour l'artillerie.
Les batteries **PALLE, de SAXCÉ, CARTON** et **RÉGIS** s'établissent sur ces hauteurs, les trois premières dans le voisinage de la pagode des Pins et la dernière dans le voisinage de la pagode de Trong ; elles ouvrent le feu sur les postes ennemis de la rive gauche, la batterie **PALLE** à huit heures, la batterie **de SAXCÉ,** la batterie **CARTON** et la batterie **RÉGIS** de 8 h. 3/4 à 9 h. 1/4.
Les batteries de montagne fouillent les villages de La-Thuong, La-Ha et Hoang-Canh, tandis que la batterie de 80 mill. de C. canonne les Mirages et les forts chinois voisins de Xuam-Duong, à 4,500 mètres environ.
Le feu cesse à 10 h. 1/2.
La batterie **PALLE** et la batterie **CARTON** se placent au nord-ouest de la pagode des Pins.
La batterie **de SAXCÉ,** restée en position au nord de cette pagode, tire vers deux heures quelques coups sur le village de Hoang-Canh.
La batterie **PALLE** quitte sa position vers 4 heures, et s'établit au bivouac, à côté de la batterie **RÉGIS**, dans le voisinage de la pagode de Trong.

Munitions consommées.

Batterie **PALLE**.	63 coups.
— **de SAXCÉ.**	58 —
— **RÉGIS**.	16 —
— **CARTON**.	40 —

Pertes subies.

Néant.

La nuit, les troupes bivouaquent sur leurs positions, la gauche à Tong-Cauh, la droite à la route de Sontay à Hong-Hoa.

11 avril. — La batterie **RÉGIS**, en position à Tong-Lanh, disperse rapidement quelques ennemis qui, installés sur la rive gauche, tiraillent contre nos troupes.
La batterie **CARTON** ouvre le feu à 9 h. 3/4 contre les villages de Xuan-Duong, Thung-Hoa et les ouvrages ennemis qui relient ces deux villages, en arrière du lac assez grand qui les sépare.
Pendant ce temps, le chef de bataillon du génie **DUPOMMIER** réunit les sampans, les jonques et les radeaux qui doivent servir au passage.
A 11 heures du matin, la brigade se met en marche dans la direction de Bat-Bac, chaque fraction de troupe faisant simplement par le flanc droit et serrant sur celle qui la précède.

Ancestrami

Le point de passage choisi d'abord près de Bat-Bac est abandonné[1] ; un point situé en aval, où la largeur de la rivière est moins considérable que partout ailleurs, est définitivement choisi.
L'avant-garde, qui est arrivée à Bat-Bac, rétrograde, et la batterie **RÉGIS** s'établit en position près du point de passage indiqué.
La batterie **PALLE** prend également position dans le voisinage.
A midi, la **BATTERIE** Carton appartenant à 1re brigade et laissée en position, passe sous les ordres du chef d'escadron **NORTIER** ; elle continue son feu sur les buts choisis le matin.
A 2 h. 1/2, l'infanterie commence à passer sur la rive gauche.
La rivière a environ 200 mètres de largeur, le courant est fort et la rive droite est en pente douce. Les hommes sont obligés de marcher dans l'eau pour embarquer sur des paniers en bambous jumelés, seuls moyens de passage qu'on ait pu se procurer ; chacun d'eux ne peut contenir plus de 6 hommes.
Les chevaux passent à la nage, tenus en bridon par des hommes placés dans deux petits sampans qui font le va-et-vient.
A 4 heures du soir, une partie de l'infanterie de la brigade a passé sur la rive gauche ; l'ennemi se retire et la batterie **CARTON** cesse son feu et se porte à Truong-Ha, pour se joindre à l'artillerie de la 2e brigade.
A cinq heures, un gros radeau en bambous est amené de Truong-Ha. Une cinquenelle est tendue par le génie ; la batterie **RÉGIS**, moins les chevaux, est embarquée, et le radeau se met en mouvement. L'amarre casse, et le radeau traverse la rivière à la dérive.
Malgré tous les efforts, ce radeau ne peut être ramené sur la rive droite, l'amarre cassant de nouveau et la cinquenelle elle-même se rompant.
A 8 heures, 2 pièces de la batterie **de SAXCÉ** passent successivement en sampan.
L'obscurité et les moyens insuffisants de transport obligent à suspendre le passage. La batterie **PALLE** et 4 pièces de la batterie **de SAXCÉ** bivouaquent sur la rive droite.
L'avant-garde des troupes qui ont traversé là rivière cantonne à La-Phu.

Munitions consommées.

Batterie **CARTON** 185 coups.
— **RÉGIS**. 12 —

12 avril. — Vers 2 heures du matin arrivent deux jonques et quelques nouveaux sampans. La lune, moins masquée par les nuages, donne un peu de lumière, et le passage peut continuer.
A 4 h. 1/2, toutes les pièces sont sur la rive gauche ; le personnel et le matériel sont transportés sur les jonques ; les chevaux et les mulets passent à la nage, comme il a été dit déjà.
Un canonnier et un soldat d'infanterie de marine se sont noyés dans les journées du 11 et du 12.
La brigade, après avoir reçu deux jours de vivres, à La-Phu, se remet en marche à 10 heures.
Le pays parcouru ne ressemble en rien à celui traversé jusqu'à présent. Il est formé de mamelons séparés par des fondrières.
Le chemin serpente alternativement en remblai à travers les rizières et fortement en déblai à travers les contreforts des montagnes.
Aux mauvais passages succèdent des passages encore plus mauvais ; les pentes sont raides, les tournants brusques.

1 En ce point, la rivière paraissait avoir la largeur minima, mais on reconnut bien vite que ce qui avait été pris pour la rive gauche, n'était autre chose que la rive ouest d'une île, et que, de l'autre côté de cette île, la rivière avait encore une largeur considérable.

Les pièces avancent avec peine sur ces chemins, que l'on est contraint d'améliorer à chaque instant à coups de pelles et de pioches.
La longueur du train formé par la limonière, l'affût et la fausse flèche du canon de 80 mill. de montagne ne permet pas de traîner les pièces attelées, même à mulets, dans les chemins étroits encaissés et à tournants brusques.
Aussi, est-on souvent obligé de dételer et de passer les pièces à bras.
Vers 4 heures, le bataillon **CORONNAT** et la batterie **RÉGIS** s'engagent par erreur sur la route de Dong-Yan ; le reste de la colonne suit le chemin qui conduit à Hong-Hoa, jusqu'à un col élevé de 500 à 600 mètres, à partir duquel il devient impraticable à l'artillerie.
Là, le général **BRIÈRE de l'ISLE** apprend que Hong-Hoa est occupé par la 2e brigade. Il continue alors sa route vers Hong-Hoa, avec 2 bataillons de tirailleurs et l'ambulance ; les 2 batteries de 80 mill. rebroussent chemin avec le bataillon **LACROIX**, précédé du bataillon **La GUERRE** ; le bataillon **CORONNAT** et la batterie **RÉGIS** continuent leur marche sur Dong-Van.
Des trois tronçons de la brigade, une partie du premier arrive à Hong-Hoa le soir avec le général **BRIÈRE de l'ISLE,** les autres cantonnent en route.

13 avril. — Les batteries **PALLE** et **de SAXCÉ**, escortées par le bataillon **LACROIX**, continuent leur marche rétrograde, traversent La-Phu, suivent la digue du bord du fleuve, le chemin de la Douane et de Xuam-Duong, et arrivent à 8 heures du soir à Hong-Hoa, où elle cantonnent.
La batterie **RÉGIS** et le bataillon **CORONNAT** arrivent à Dong-Van, que l'ennemi a évacué.
Ces troupes reviennent alors sur leurs pas ; elles cantonnent le soir à Phuong-Dao, et arrivent à Hong-Hoa le lendemain, après avoir passé par des chemins épouvantables.

14 avril. — La brigade tout entière est cantonnée à Hong-Hoa.

2e BRIGADE.

9 avril. — A 6 b. 30 du matin, la tête de l'avant-garde de la brigade **de NÉGRIER** arrive à hauteur du blockhaus qui se trouve à l'intersection du chemin menant des casernes de la Marine à Sontay et à la digue du bord du fleuve.
La colonne suit cette digue et cantonne à Vû-Chu et à Dien-Chu.
Les hommes du train et mulets qui doivent atteler la batterie de 80 millimètres n° 1 et de 95 mill. de C. marchent avec cette brigade ; ils sont arrivés la veille et ne sont pas ferrés ; on les ferrera[1] au cantonnement. On leur ajuste le harnachement de montagne qui permet de les atteler aux pièces de campagne.
Les jonques portant les batteries de campagne et les vivres remontent le fleuve Rouge. Une baisse des eaux, qui va toujours s'accroissant, rend extrêmement pénible leur mouvement en avant.
160 coolies sont répartis sur les différentes jonques pour tirer à la cordelle.
Les 7 jonques portant le parc mobile restent à Sontay, ainsi que 2 jonques chargées de charbon.

Dans la nuit sont partis : *Henry-Rivière*, remorquant 4 jonques pontées et 1 canot-tambour ;
Canot n° 5, remorquant 2 chalands plats ;
Sontay, remorquant *le Cua-Cam* portant la batterie de 95 mill. et les deux jonques chargées de la batterie de 80 mill. de G., n° 1.

1 Le terrain dur et pierreux des rives de la rivière Noire rend le ferrage des mulets nécessaire.

A 7 heures du matin, le reste du convoi, escorté par une compagnie de tirailleurs annamites, se met en marche dans l'ordre suivant :
Pélican, remorquant 3 jonques chargées de vivres ;
Traly, remorquant 4 jonques chargées de vivres ;
Lach-Tray, remorquant 1 jonque d'ambulance et 1 jonque vide ;
Thaï-Binh, remorquant 4 jonques vides ;
Canot n° 1, remorquant 1 jonque vide ;
— *n° 8*, remorquant 1 jonque vide ;
— *n° 6*, remorquant 2 jonques d'ambulance.
La Trombe, l'Eclair, le Yatagan, la Hache, suivent, et après ces bâtiments viennent 10 jonques tirées à la cordelle.
L'Eclair et *la Trombe* arrivent à Dien-Chu dans la soirée ; mais le convoi se trouve arrêté au confluent de la rivière Claire, où les jonques s'échouent sur un bas-fond.
Par suite de cet accident, le mouvement en avant de la 2e brigade se trouve retardé d'un jour ; la 1re brigade se porte néanmoins le lendemain sur la rivière Noire.

10 avril. — La 2e brigade conserve ses cantonnements.
On travaille toute la nuit et une partie de la journée à déséchouer les jonques et on leur fait franchir à grand'peine l'intervalle entre la rivière Claire et Dien-Chu, qui est rempli de passages difficiles. Enfin le convoi arrive vers 5 heures du soir.
Les difficultés de navigation rencontrées font renoncer à continuer à conduire par eau, jusqu'à Truong-Ha, le matériel des deux batteries de campagne ; il est aussitôt débarqué à hauteur de Vu-Chu.
Une rampe a été construite par le génie pour permettre d'amener les canons sur la digue, qui est fortement en remblai.
Les reconnaissances faites dans la journée font connaître que la digue est, en grande partie, en bon état et praticable à l'artillerie ; quelques passages seulement sont très difficiles.
Le parc mobile reste à Sontay.
2 hommes de la batterie **de SAXCÉ** se noient à Dien-Chu.

11 avril. — A 6 heures du matin, la 2e brigade se met en marche dans l'ordre suivant :

Avant-garde (lieutenant-colonel **Donnier**).

1 compagnie de tirailleurs tonkinois ;
Génie et pontonniers ;
1 compagnie du 1er bataillon de la légion étrangère ;
Batterie **AMELOT** ;
— **DUDRAILLE** ;
3 compagnies du 1er bataillon de la légion étrangère ;
Section d'ambulance légère.
Gros (lieutenant-colonel **Duchesne**).

2 bataillons de la légion étrangère ;
Batterie **VINTEMBERGER** ;
2 compagnies d'infanterie de marine et 1 section de fusiliers-marins ;
Bataillon du 23e de ligne ;

2 compagnies du 111e de ligne ;
Batterie **RUMEAU** ;
— **BARRY** ;
Ambulance ;
Aérostats ; Bagages, convoi administratif et troupeau.

Arrière-garde.

1 compagnie du 111e de ligne.

Le général **de NÉGRIER** marche avec l'avant-garde, le général commandant en chef et son état-major marchent en tête du gros.
L'Eclair et *la Trombe* remontent le fleuve en se maintenant à hauteur de l'avant-garde.
Vers 8 heures, il tombe une pluie intense avec accompagnement de forts coups de tonnerre ; la digue devient excessivement glissante ; près du confluent de la rivière Noire, sa largeur diminue et elle a, à certains endroits, à peine la largeur suffisante pour permettre aux pièces de passer. Une pièce de 95 mill. roule en bas d'une hauteur de 5 à 6 mèt., entraînant ses quatre mulets dans un champ de maïs.
Malgré toutes ces difficultés, les batteries arrivent au pied d'une colline à pentes assez raides, près et au nord de Truong-Ha, où elles sont hissées en position.
De cette colline, la vue s'étend au loin dans toutes les directions. A l'ouest se voient distinctement Hong-Hoa et la tour de la citadelle, le pont en bambous qui relie la ville au village de Nguyen, sur la rive gauche du fleuve Rouge, et enfin les nombreux ouvrages placés en avant de Hong-Hoa, et dont les terres remuées font de larges taches rougeâtres sur le fond sombre du terrain environnant.
Vers le sud-ouest se voient des contreforts élevés, détachés des montagnes boisées qui paraissent former une chaîne interrompue.
Enfin, vers le sud, on distingue les collines, en grande partie dénudées, qui dominent la rive droite de la rivière Noire, tandis qu'au nord, on reconnaît ce terrain si plat, si monotone et si souvent vu du Delta.
A 10 h. 1/2, les batteries de 80 mill. et de 95 milL de C. commencent le feu.
L'Eclair et *la Trombe* sont au confluent de la rivière Noire et tirent quelques coups de canon-revolver sur des ennemis postés sur les rives gauches du fleuve Rouge et de la rivière Noire.
La batterie **RUMEAU**, qui arrive la première en position, tire sur Hong-Hoa, en prenant la tour comme cible. La batterie **BARRY** se place à sa droite et tire, 3 pièces sur Hong-Hoa et 3 pièces sur le pont en bambous qui est encombré de fuyards.
Les distances de tir varient entre 4,500 et 5,600 mètres.
La batterie **RUMEAU** prend ensuite pour objectif les ouvrages que canonne la batterie **CARTON** (4,500 mèt. environ).
Il est 2 heures. Un officier de l’état-major général fait une ascension en ballon et apprend que l’ennemi évacue les ouvrages avancés et se retire sur Hong-Hoa.
De rares fuyards se voient sur le pont.
On tire lentement et avec grand soin.
Afin d’accélérer la retraite de l’ennemi, le colonel commandant l’artillerie fait exécuter plusieurs feux de salve vers 3 h. 1/2.
A 4 h. 1/2 le feu cesse.
Les batteries **VINTEMBERGER, DUDRAILLE** et **AMELOT**, en position, la première près de la batterie de 95 mill. Et les deux autres près de la pagode de Truong-Ha, sur la rive droite de la rivière

Noire, n’ont pas l’occasion de tirer, l’ennemi ayant abandonné vivement la rive gauche jusqu’à une très grande distance.
Toutes les batteries bivouaquent et cantonnent sur place.
A Truong-Ha se trouve le quartier général et l’infanterie.
La Trombe et *l’Eclair* reçoivent l’ordre de rester au confluent du fleuve Rouge et de la rivière Noire.
Un convoi de radeaux est rassemblé et envoyé vers Bat-Bac.
Le parc mobile reste à Sontay.

Munitions consommées.

Batterie	**RUMEAU**	180 coups
-	**CARTON**	185 -
-	**BARRY**	150 -

Pertes subies.

Néant.

Dès 4 heures, de nombreux incendies localisés sont allumés dans Hong-Hoa par nos obus ou par les ennemis ; quelques explosions de dépôts de poudre se produisent.
Vers 6 heures du soir, tout Hong-Hoa est en feu. Un indigène, venu de la rive droite au quartier général, apprend que la ville est évacuée : les derniers fuyards ont mis le feu partout avant de se retirer.

12 avril. — A 6 heures du matin, la 2e brigade commence à traverser la rivière Noire, à l'aide d'un assez grand nombre de jonques et de remorqueurs.
A 8 h. 1/2, la colonne, à l'exception des 3 batteries de campagne, est rassemblée à La-Thuong et des reconnaissances sont poussées du côté de Hong-Hoa.
Vers midi, le général **de NÉGRIER**, qui a pour instructions d'attendre de nouveaux ordres, les provoque et demande l'autorisation de marcher sur Hong-Hoa, ce qui lui est accordé par le général commandant en chef.
A 1 heure, le régiment de France, qui a pris la tête de la colonne, entre à Hong-Hoa, où il ne trouve que la solitude la plus complète et des décombres fumants.
Tous les habitants ont fui, soit par crainte de nous, soit emmenés de force par les Drapeaux-Noirs.
La ville et la citadelle ont été incendiées à fond, même la pagode Royale et les magasins à riz : il ne reste debout que quelques paillotes et quelques maisons en briques.
Le pont en bambous jeté sur le fleuve Rouge a été détruit.
L'Éclair et *la Trombe* ne peuvent remonter que jusqu'à 2 kilomètres environ à l'est de Hong-Hoa.
A 3 heures, le général commandant en chef et son état-major, escortés par une partie du détachement de cavalerie font leur entrée à Hong-Hoa.
Les sonneries aux champs et les coups de canon qui saluent l'arrivée du général **MILLOT**, résonnent tristement au milieu de cette ville plus ravagée que si elle eût été prise d'assaut.
Les chevaux de la cavalerie et des batteries traversent la rivière Noire sur des chalands plats très commodes pour cet usage.
Le matériel de la batterie de 95 mill. de C. est embarqué sur le Cua-Cam qui s'échoue près de la rive gauche.

A 8 h. 1/2, cette batterie est débarquée et le Cua-Cam revient à la rive droite où il reçoit les batteries de 80 mill. de C. qui, vers 10 heures du soir, traversent à leur tour. A cause de la fatigue des hommes et de l'obscurité, elles ne débarquent qu'à 5 heures du matin.
Le passage s'est effectué sans pertes de personnes ou de matériel, mais avec de grandes difficultés, par suite de l'insuffisance des moyens mis à la disposition de l'artillerie.

13 avril. — La 2e brigade cantonne au nord et à l'est de la ville ; la rue sud de Hong-Hoa et les villages de Duc-Ve et Chuc-Phe sont réservés à la 1re brigade.
L'ennemi nous abandonne :
Environ 22 canons, dont 13 en fonte, 3 cloches en bronze, 600 kilog. de plomb, de la poudre et quelques munitions. Aucun approvisionnement.
Les batteries de campagne, après avoir fait halte à La-Ha, gagnent, Hong-Hoa, où elles arrivent, celles de 80 mill. à 2 heures du soir et celle de 95 mill. à 8 heures du soir.
Le chemin qui conduit de la rivière Noire à Hong-Hoa a été, en plusieurs endroits, coupé par l'ennemi, surtout au passage des arroyos, et de nombreuses réparations ont dû être faites, pour permettre aux pièces de campagne d'arriver à Hong-Hoa par cette voie.
Le parc mobile reste à Sontay.

14 avril. — La brigade et le parc de siège cantonnent à Hong-Hoa.
Le parc mobile reste en station à Sontay.
L'ennemi, qui a abandonné Dong-Van et Phu-Lam-Tao s'est retiré hâtivement dans la direction de Lao-Kaï.
Il n'y a pas de poursuite.

Observations relatives à l'artillerie pendant les opérations contre Hong-Hoa.

Le tableau suivant donne la composition détaillée des batteries.

Ancestramil

Historique succinct de l'artillerie au Tonkin – 1883-1884 – tome II – auteur : Humbert Gustave (1849-1823) – éditeur : Paris – imprimerie et papeterie militaire Henri Charles-Lavauzelle libraire-éditeur – 1886 – droits : domaine public – sources : gallica.bnf.fr/BnF – saisie avril 2022

	1re BRIGADE			2e BRIGADE			PARC DE SIEGE	
							1re brigade	2e brigade
	11e batt. Du 12e rég.	12e batt. Du 12e rég.	1re batt. Bis	2e batt. Bis	6e batt. Bis	Batt. De 65 mill. Du corps de débarquement	Batt. De 80 mill. De campagne n° 2	Batt. De 80 mill. De campagnes n° 1
Personnel								
Officiers	2	2	3	3	3	3	2	2
Hommes de troupe	128	110	93	70	90	65	54 (1)	56 (2)
Coolies	12	12	50	80	114	105	180	164
Chevaux	2	2	21	22	3	2	2	2
Hommes du train	«	«	«	«	8	6	22	12
Mulets du train	42	42	«	«	7	6	16	16
Matériel								
Canons	6	6	6	6	6	6	6	6
Affûts	6	6	6	6	7	6	6	6
Avant-trains	«	«	«	«	7	7	6	6
Caisses à munitions d'artillerie	70	70	50	50	36	36	80 coups par pièces dont 40 obus à balles	

(1) Fournis par la 11e batterie du 12e régiment.

(2) Fournis par la 12e batterie du 12e régiment.

(3) 47 canonniers marins de la batterie de canons-revolvers, 20 ouvriers d'artillerie de terre ou de marine et artificiers.

Les pièces de 80 mill. de M. sont attelées chacune à 1 mulet et les caisses sont portées par des mulets.
Les pièces de 4 R. de M. sans avant-train, sont attelées chacune à 1 cheval tartare.
Les munitions sont portées, partie par des coolies, partie par des chevaux.
Les pièces de 65 mill. de M. sont placées sur des avant-trains, portant chacun 56 coups, et attelées à 1 mulet au départ de Sontay.
La 6e batterie *bis* a un affût de rechange.
Les pièces des batteries de 80 mill. et de 95 mill. de C. sur avant-trains sans coffres sont attelées à 2 (80 mill.) ou 4 (95 mill.) mulets après leur débarquement à Dien-Chu. Les mulets sont tenus par les hommes du train des équipages.
Les munitions de réserve des batteries de 65 mill. de M., de 80 mill. de C. et de 95 mill. de C. sont portées par des coolies. Toutes celles de 80 mill. et de 95 mill. sont dans des caisses blanches.
Dans toutes les batteries, les coolies portent les cadres d'ambulance et les bagages des officiers.
Les harnais spéciaux manquent, et on est obligé de se servir, pour atteler les mulets, de bâts d'affût ou de bâts de caisses, convenablement appropriés.
L'ordre de la marche des batteries de 80 mill. est le suivant :

Batterie de combat.

3 pièces attelées chacune à 1 mulet ;
6 caisses de munitions portées par 3 mulets ;
3 pièces attelées chacune à 1 mulet ;
6 caisses de munitions portées par 3 mulets.
Cadres d'ambulance portés par les coolies.
1re réserve : 12 caisses à munitions, portées par 6 mulets ; 2 caisses d'approvisionnements portées par 1 mulet.
2e réserve : 16 caisses à munitions ; 1 caisse d'ouvriers à bois ; 4 caisses sans garnitures ; 1 forge, portées par des mulets.
Les bagages marchent en tête du convoi.
Dans les batteries de 4 R. de M. qui n'ont pas d'avant-train, chaque demi-batterie est également suivie de chevaux porteurs de caisses, afin que, quelles que soient les difficultés de la route, les pièces ne soient pas séparées de leur premier approvisionnement.

Note sur les défenses d'Hong-Hoa.

L'enceinte de la citadelle affecte la forme d'un rectangle de 280 mètres sur 270 mètres environ de côté, avec flanquements au moyen d'une tour demi-circulaire placée au milieu de chaque face. Une porte, pratiquée dans chaque demi-tour, est rapprochée du mur du parapet de manière à ne pas être dans l'axe du pont qui permet d'y accéder par-dessus le fossé.
Le chemin des Éléphants est creusé par une tranchée parallèle à l'escarpe ; en face de chaque porte, la terre a été rejetée en avant de la tranchée de manière à former masse couvrante. De 3 mètres en 3 mètres sont des abris pour les hommes, excepté en face des portes.

L'enceinte extérieure qui entoure la ville n’a une pas une très grande valeur, mais en revanche de nombreux ouvrages détachés ont été construits vers l'Est, entre Hong-Hoa et la rivière Noire.

Tous ces ouvrages sont enterrés, sans relief apparent au-dessus du sol ; quelques-uns cependant présentent deux étages de feux ; les tranchées sont couvertes et l'on peut circuler complètement à l'abri des vues, d'un bout à l'autre des ouvrages qui ont parfois 300 à 400 mètres de développement.

De loin, ils ne se révèlent que par la couleur jaunâtre des terres remuées, qui tranche sur le fond sombre ou verdâtre du terrain environnant.
Le tracé n'en semble pas bien compris ; les flanquements sont insuffisants, les embrasures étroites et au ras du sol ne permettent qu'un champ de tir limité en direction et en hauteur.
Ils paraissent surtout avoir été construits au point de vue d'une défense très rapprochée. Les approches en sont défendues par des rangées de petits piquets, des trous de loup, des bambous secs de 1 mètre de hauteur entrecroisés en forme d'X, etc.
La profondeur de ces défenses accessoires est quelquefois de plus de 10 mètres et elles règnent sur toute la longueur de l'ouvrage.
De distance en distance sont de petits magasins à poudre, des casemates à canon ou des casemates pour tirailleurs.
Des tranchées permettent d'arriver à l'abri dans l'intérieur des ouvrages.

En somme, ces défenses ont une assez grande valeur et il faudrait peu les améliorer pour en faire des ouvrages réellement forts ; il serait utile, par exemple, d'augmenter l'épaisseur de terre formant le ciel des ouvrages et de briser la crête intérieure, de manière à se procurer des flanquements.

Pont de bambous construit sur la rivière Noire.

Ce pont est formé de radeaux placés à un mètre les uns des autres et maintenus chacun par une ancre au milieu de la rivière, là ou la vitesse du courant est la plus forte et de deux en deux près des rives ; l'espace laissé vide entre deux radeaux consécutifs est rempli par le tablier en bambous qui les relie.
Chaque radeau est formé de faisceaux de bambous jointifs ayant chacun 0m,60 de diamètre et 5 mètres de longueur disposés dans le sens du courant, à.
2m,50 de distance, sur lesquels sont placés, dans le sens perpendiculaire, des bambous assez forts espacés de 0m,10 ; sur ces derniers est établi le tablier du pont formé de bambous jointifs.

Coupe du pont dans le sens de la longueur.

Trois lignes de bambous de guindage laissent entre elles des voies de 1m,50, sur lesquelles sont jetées des nattes en bambous qui couvrent les petits vides que laissent entre eux les bambous jointifs du tablier.
Au milieu du pont est une coupure de 2m,50 recouverte par de forts madriers que l'on peut enlever et remettre facilement ; elle est destinée il permettre aux jonques de remonter ou de descendre la rivière.

Du 15 avril au 4 mai.

15 avril. — Le général commandant en chef et son état-major quittent Hong-Hoa et rentrent à Hanoï par eau.

Le chef d'escadron **NORTIER** et les 2 batteries de 80 mill. de G. partent sur le chaland *Cua-Cam,* ainsi que le détachement d'ouvriers et d'artificiers qui faisait partie de la batterie de 95 mill. Le *Cua-Cam,* après de nombreux échouages, arrive à Hanoï le 19 dans la soirée.
Le détachement de pontonniers (lieutenant **Rémusat**) achève de construire près du village de La-Ha, sur la rivière Noire, un pont qui a été commencé par 2 compagnies de tirailleurs algériens (capitaine **Godon**), et 2 compagnies d'infanterie de marine (commandant **Merlaud**) laissées sur les deux rives.

La largeur de la rivière est de 207 met. et la vitesse du courant au thalweg de 1m,70 par seconde.

16 avril. — Le parc mobile part pour Hanoï et y arrive le 17.
Le pont sur la rivière Noire est terminé : il a fallu quatorze heures pour le construire ; il est praticable à l'artillerie de montagne.
Le bataillon **La GUERRE** rentre à Hanoï par terre ; il y arrive le 18, à 4 h. 1/2 du soir.

17 avril. — La batterie **AMELOT**, le demi-escadron de cavalerie avec les chevaux et les ordonnances du quartier général, et les 2 bataillons et demi de tirailleurs algériens, sous la conduite du lieutenant-colonel **LETELLIER**, rentrent à Hanoï par terre et y arrivent le 19, à 9 heures du matin.

18 avril. — Les batteries **RÉGIS** et **DUDRAILLE** (chef d'escadron **Levrard**), l'état-major de l'artillerie, les mulets haut le pied et le détachement du train, les bataillons **CORONNAT** et **LACROIX**, les tirailleurs annamites et les auxiliaires tonkinois de la 1re brigade, le détachement de gendarmerie, la section d'aérostiers, le détachement de pontonniers, sous le commandement du général **BRIÈRE de l'ISLE,** rentrent à Hanoï et y arrivent le 21. Le 20, les hommes au passage du Day, qui a beaucoup grossi, ont de l'eau jusqu'au milieu du corps.

19 avril. — Les batteries **PALLE** et **de SAXCÈ** (chef d'escadron **de Douvres**), les tirailleurs annamites, les auxiliaires tonkinois de la 2e brigade et les 2 bataillons d'infanterie de ligne, sous les ordres du colonel **DEFOY**, rentrent à Hanoï et y arrivent le 22.
Cette colonne rencontre, à 4 kilomètres à l'ouest de Sontay, une bande de pirates qu'elle met en fuite.
Le gué du Day, n'est plus praticable ; 15 sampans servent au transport des troupes ; le passage dure deux heures environ. Les chevaux et mulets traversent à la nage.

La garnison de Hong-Hoa est la suivante :
Lieutenant-colonel **DUCHESNE**, commandant supérieur.
50 tirailleurs annamites ;
Bataillon lieutenant-colonel **DONNIER** ;
— **HUTIN** ;
Batterie **BARRY** (95 mili.) ;
— **VINTEMBERGER** ;
Détachement du génie ;
Section d'ambulance ;
Détachement du service administratif.

21 avril. — La batterie **AMELOT**, la demi-batterie **RECEVEUR** et le bataillon **de BEAUMONT** rallient la division navale. Ce bataillon est remplacé par un bataillon de tirailleurs algériens (commandant **Hessling**).
Le capitaine d'artillerie de marine **HUMBERT**[1], promu chef d'escadron, quitte l'état-major général et reprend ses fonctions d'adjoint au colonel commandant l'artillerie.

24 avril. — Les artilleurs détachés au service d'aérostation rentrent à leurs batteries.

Nouvelle répartition des troupes dans les places.

25 avril. —Le général **BRIÈRE de l'ISLE** se rend à Nam-Dinh avec une colonne composée de :
2 bataillons d'infanterie de marine (chefs de bataillon **Coronnat** et **Merlaud**) ;
La batterie **RÉGIS** ;
Une section du génie.
La 29e compagnie du 4e régiment d'infanterie de marine (capitaine **Raggio**) et un détachement de 13 hommes de la 22e batterie, avec 1 pièce de 4 R. de M. approvisionnée à 150 coups et 37,500 cartouches d'infanterie, se rendent Quinhône.

27 avril. — Le bataillon **LACROIX** se rend à Haï-Phong ; le bataillon **DUGENNE** va occuper Haï-Dzuong et les Sept-Pagodes.

1er mai. — Les troupes sont définitivement installées dans leurs garnisons respectives.
A la 1re brigade (général **Brière de l'Isle**) ressortissent les places de :
Nam-Dinh,
Ninh-Binh,
Haï-Dzuong,
Hong-Yen,
Haï-Phong,
Quang-Yen.

Le général **de NÉGRIER** (commandant la 12e brigade) a sous ses ordres les garnisons et les places de :
Hong-Hoa,
Sontay, Hanoï,
Bac-Ninh, ;
Thaï-Nguyen[2].

2 mai. — Deux détachements de la 11e batterie, de 25 hommes chacun, le premier sous le commandement du lieutenant **DOUCHEZ**, le deuxième sous les ordres d'un sous-officier, quitte Hanoï pour se rendre, le premier à Haï-Dzuong, deuxième au poste des Sept-Pagodes. Ces hommes doivent construire les plates-formes en batterie 4 canons de 14 cent. à Haï-Dzuong et 3 au poste des Sept-Pagodes.

1 Le capitaine Humbert est promu à la date du 1er mars (Brillante conduite aux combats de Phu-Sa et de Sontay.

2 Thaï-Nguyen n'est pas occupé encore. Le 13 avril, une colonne composée de 3 compagnie d'infanterie et d'une pièce de !a 3e batterie (lieutenant Dupont), quitte Bac-Ninh et se dirige sur Thaï-Nguyen, sous les ordres du lieutenant-colonel Brionval. Le 16, elle arrive à Thaï-Nguyen, qui est occupé par quelques ennemis que 3 obus mettent en fuite. Le 1, la colonne stationne à Thaï-Nguyen, qu'elle quitte le 18 au matin pour rentrer à Bac-Ninh, où arrive le 19.

Le capitaine **CARTON** est chargé de la surveillance ce de ces travaux.
Le lieutenant **DOUCHEZ** est chef du génie d'Haï-Dzuong.

4 mai. — Un détachement de 25 hommes de 12e batterie, sous les ordres du lieutenant **RENAUT**, se rend à Sontay pour remplacer la batterie **PÉRICAUD**.

Nous donnons ci-après la répartition du personnel et du matériel d'artillerie en magasin, ainsi que la répartition des différents postes du Tonkin au point de vue du service du génie qui a été assuré, en très grande partie, au moyen d'officiers et de gardes détachés de l'artillerie de marine.

Voir l'original images 100 à 104

Du 4 mai au départ de la colonne de Lang-Son.

6 mai. —La batterie **PÉRICAUD** arrive à Hanoï, venant de Sontay.

8 mai. — De 4 h. 1/2 à 5 h. 1/2, un fort typhon renverse plusieurs cases et déracine quelques arbres[1].
Les toitures des magasins du parc sont renversées.

9 mai. — 1,300 carabines de gendarmerie modèle 1874 avec accessoires sont envoyées par le parc à Nam-Dinh pour armer les auxiliaires tonkinois de nouvelle levée.
Tandis que pour les tirailleurs annamites la carabine de gendarmerie est munie de l'épée-baïonnette, pour les auxiliaires tonkinois elle est munie du sabre-baïonnette.
L'état sanitaire n'est pas très satisfaisant.
A 3 heures du soir, une colonne part de Bac-Ninb pour occuper Thaï-Nguyen. Elle comprend 1 bataillon du régiment de tirailleurs algériens (commandant **Hessling**), 2 compagnies d'infanterie de marine (commandant **Reygasse**), et 2 sections (lieutenant **Dupont** et adjudant **Vincent**) de la 3e batterie *bis* (capitaine **Roussel**).
Les pièces sans avant-train sont attelées à un cheval tartare. Les caisses à munitions d'artillerie et d'infanterie sont portées par des coolies.
Un convoi de jonques suit la colonne, par eau, portant des vivres et d'autres munitions de réserve.
Les troupes cantonnent sur le bord du Song-Cau (80 mètres de largeur) à Cam, où elles arrivent à 7 heures du soir.
Le 12, la colonne arrive, à 7 h. 1/2 du soir, à Thaï-Nguyen, sous une pluie battante.
La place a été évacuée quatre jours auparavant par les Chinois qui ont absolument tout incendié : il ne reste pas une case pour abriter les hommes.
Du 13 au 19, les troupes séjournent dans la ville et construisent des abris ; des détachements parcourent les environs pour trouver du paddy.
Le 20, les 2 compagnies d'infanterie de marine et la section **VINCENT** quittent Thaï-Nguyen à 4 h. 1/2 du matin et arrivent à Bac-Ninh le 23 à 7 heures du soir.
Il reste comme garnison :
Bataillon de tirailleurs algériens (chef de bataillon **Hessling** ;
1 section de la 3e batterie *bis* (lieutenant **Dupont**).

1 Phénomène assez curieux : la température est de 32° environ et il tombe des grêlons dont quelques-uns sont presque gros comme des œufs de pigeon.

Une chaleur lourde, alternant avec des pluies torrentielles, a rendu la marche pénible à l'aller et au retour.
De Bac-Ninh à Phu-Binh, la route est belle, mais fréquemment coupée par des ruisseaux, sur lesquels on a jeté des ponts trop étroits.
Au delà de Phu-Binh, la route devient mauvaise.

24 mai. - Les canonnières *Revolver* et *Mitrailleuse* arrivent à Hanoï.
Trois jetées en terre, construites par le génie, perpendiculairement à la rive du fleuve, en face de la Concession, sont terminées.
Les animaux (chevaux européens et mulets) commencent à souffrir de la chaleur.

26 mai. — A 6 h. 1/2 du matin, 2 compagnies de tirailleurs algériens embarquent à Hanoï à destination de Tuyen-Quan, sur *la Trombe, l'EcLair* et *le Yatagan.*
Le capitaine de ce dernier bâtiment a exécuté tout récemment une reconnaissance hardie sur la rivière Claire avec un canot à vapeur.
Les deux canonnières *Revolver* et *Mitrailleuse* font partie de l'expédition. Le courant est très fort ; l'eau, à la suite des fortes pluies, a monté de près de 2 mètres depuis deux jours, et les deux canonnières n'avancent qu'avec peine.
Une colonne composée d'un bataillon de la légion étrangère et de la 2e batterie *bis* (capitaine **Vintemberger**) a quitté, dès la veille, Hong-Hoa, à destination de Tuyen-Quan où elle doit se rendre par terre, en suivant la rive droite de la rivière Claire.
Les pièces de la 2e batterie *bis* sont approvisionnées à 40 coups chacune et sont traînées cardes coolies.
A 3 heures du soir, le bataillon de fusiliers-marins (capitaine de frégate **La Guerre)**, quitte Hanoï pour se rendre à Madagascar ; il emporte ses armes et ses munitions.

28 mai. — Le 28 mai, le général **MILLOT** quitte Hanoï sur *le Pélican*, pour rejoindre la colonne de Tuyen-Quan.
Les difficultés de la route suivie par la colonne partie de Hong-Hoa sont considérables.
Aussi, le matériel de la 2e batterie *bis* est, embarqué à 5 heures du soir, moitié sur *la Trombe*, moitié sur *l'Eclair*.
Le personnel, les coolies et les bagages de la batterie continuent la route par terre, avec le bataillon de la légion étrangère.
Le 30 mai, la route devenant de plus en plus mauvaise, la colonne de Hong-Hoa est embarquée sur les bâtiments et les jonques qui remontent la rivière Claire, et les troupes d'Hanoï et Hong-Hoa réunies arrivent par eau à Tuyen-Quan, le 1er juin.Les villages des environs de cette place ont été incendiés, mais les maisons de l'intérieur de la citadelle ont été respectées par l'ennemi.

On laisse à Tuyen-Quan une garnison de :
2 compagnies de tirailleurs algériens (chef de bataillon **Godon**), et une section de la 2e batterie *bis* (lieutenant **Guidou**), et les autres troupes quittent cette place le 2 juin pour rallier Hong-Hoa et Hanoï.

4 juin. - Arrivée à Hanoï des capitaines d'artillerie de marine **MARTIN** et **DIÈRES-MONTPLAISIR.** Le capitaine **MARTIN** remplace à la 1re batterie bis le capitaine **RÉGIS**, qui a terminé son séjour colonial, et le capitaine **DIÈRES-MONTPLAISIR** prend le commandement de

la 2e batterie *bis*. Le capitaine **DUPONT**, ancien commandant de cette batterie, blessé grièvement à Sontay, a été renvoyé en France.
Le poste de Phu-Ly, occupé depuis un mois par un bataillon d'infanterie et une section de la 1re batterie (lieutenant **Simon**), est extrêmement malsain. La dysenterie a sévi cruellement, dès les premiers jours, sur la garnison ; on se décide, enfin à n'y laisser qu'une compagnie.

5 juin. — Le demi-escadron de cavalerie (capitaine **Laperrine**), se rend de Hanoï à Bac-Ninh par terre à destination de Lang-Son.

L'occupation de cette place est décidée.
La saison est aussi peu favorable que possible aux marches militaires de longue durée ; une chaleur lourde fatigue hommes et animaux.
Les troupes qui ont été désignées à la suite du traité de Tien-Tsin, connu à Hanoï le 14 mai, pour rentrer en France, sont provisoirement maintenues au Tonkin.

6 juin. — Embarquement à Hanoï sur *le Cua-Cam* et *le Ruri-Maru* d'un détachement composé de :
2 officiers du train des équipages (lieutenant **Durand**, sous-lieutenant **Elie**) ;
97 hommes du train des équipages ;
30 canonniers de la batterie **de SAXCÉ** ;
100 mulets bâtés ; 3 chevaux.
Ce détachement arrive le 7 à Phu-Lang-Thuong, et y cantonne.

7 juin. — Le lieutenant en second d'artillerie de marine **SIMON** meurt à l'hôpital, à 6 heures du soir, des suites d'une dysenterie aiguë contractée à Phu-Ly.

9 juin. — La 4e batterie *bis* quitte Phu-Lang-Thuong et campera à Lang-Ky.
Elle comprend 2 officiers (lieutenants **Gerbault** et **Jacquot**), 73 hommes, 128 coolies et 40 coups par pièce.

10 juin. — Embarquement sur *le Ruri-Maru* et le *Cua-Cam* remorqué par le Phu-Ly de la 2e portion du détachement du train comprenant :
2 officiers : capitaine **BRESSELLES**, commandant la 3e compagnie du 20e escadron du train des équipages ; aide-vétérinaire **ALQUIER**.
20 hommes du train des équipages, 110 conducteurs des batteries **PALLE** et **de SAXCÉ**, 100 mulets bâtés, 4 chevaux.
Et du détachement de pontonniers, composé de : Lieutenant **RÉMUSAT**, 17 pontonniers, 4 ouvriers et artificiers d'artillerie, 5 sapeurs et 15 auxiliaires d'infanterie de marine.
La chaleur est très grande ; 2 pontonniers sont frappés d'insolation.
Le capitaine en 2e d'artillerie de marine **LUBIN** embarque sur *le Ruri-Maru*, et va prendre le commandement de la 4e batterie *bis*, dont le capitaine commandant **ROPERH** est blessé à la cuisse.
Le lieutenant-colonel **DUGENNE**, nommé au commandement de la colonne de Lang-Son, le chef de bataillon **CRÉTIN**, détaché de l'état-major général et le docteur **GENTIT** embarquent également sur *le Ruri-Maru*. Le colonel **DUGENNE** souffre encore d'une blessure reçue récemment au bras dans une expédition contre les pirates.

11 et 12 juin. — Rassemblement et cantonnement des troupes de la colonne à Phu-Lang-Thuong et dans les villages environnants. Les pontonniers réparent la route ; les soldats du train préparent les charges de manière à les rendre facilement transportables à dos de mulet; les canonniers de la 4e batterie bis transportent de Phu-Lang-Thuong à Lang-Ky, une partie des munitions d'infanterie que la batterie doit emporter avec elle.

13 juin. — La colonne **DUGENNE** se met en marche à 4 heures du soir de Phu-Lang-Thuong sur Lang-Kep et Cau-Son ; elle a la composition suivante :
1/2 escadron de cavalerie (capitaine **Laperrine**), 1 compagnie de tirailleurs tonkinois, 1 compagnie du 2e bataillon d'infanterie légère d'Afrique, bataillon **REYGASSE**, 4e batterie *bis* d'artillerie de marine (capitaine **Lubin**), détachement de pontonniers et de sapeurs (lieutenant **Rémusat**), 3e compagnie du 20e escadron du train des équipages (capitaine **Bresselles**), l section d'ambulance, 1 section de télégraphie optique, 1,000 coolies environ.
Par suite des maladies causées par la température excessivement fatigante des mois de mai et de juin, les effectifs ont considérablement diminué ; c'est ainsi que le bataillon **REYGASSE** comprend à peine 320 hommes.
On cantonne le soir à Phu-Xuyen.

14 juin. — La colonne se porte en avant à 4 heures du matin, à l'exception de la 4e batterie *bis*, qui est renvoyée à Phu-Lang-Thuong. On a craint que le mauvais état de la route retardât la marche de la batterie et par suite celle de la colonne ; cependant, quelques jours après, la colonne regrettait amèrement l'absence de ses canons.
1 adjudant et 25 hommes de la 4e batterie *bis* sont détachés, sous les ordres du lieutenant **REMUSAT**, pour faire un service de pontonniers.

Nous terminons ici le travail que nous nous sommes imposé. Rappelé en France par suite promotion, nous n'avons pas assisté aux opérations suivantes auxquelles ont pris part plusieurs de nos camarades qui tiendront sans doute à honneur de les raconter.

Voir les croquis

Ancestramil